

L'ASTROSOPHIE

REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE ET
DES SCIENCES PSYCHQUES ET OCCULTES.

SOMMAIRE

A nos Amis lecteurs	F. R.-W.	49
Prédictions réalisées		52
Notre Horoscope Mensuel. Alphonse XIII d'Espagne		55
Eléments favorables : Février-Mars		56
La Technique de la Concentration. Francis Rolt-Wheeler		57
Le Disciple qui n'était pas prêt. W. Dharan		63
Ta Foi t'a sauvé ! Eric de Henseler		71
La Lucidité latente	Dr Titus Bull	78
La Radiesthésie dans l'Horoscope. Francis Rolt-Wheeler		83
Notre Rayon de Livres : L'Enigme des Heures Planétaires - Magie d'Amour et Magie Noire - Le Christ chez Franco - La Clé Secrète de la Pyramide - L'Ame d'une Copi - Nouvelle Revue		87
ASTROLOGIE INTERNATIONALE. Prédic- tions		89
Cours de Symbolisme. Francis Rolt-Wheeler		93
Le Tarot Médiéval. Christian Loring		95

ONZIÈME ANNEE - NUMÉRO 114

Vol. XXI - N° 2 - FÉVRIER 1939 - Prix 5 frs

Avenue Cap-de-Croix - Cimiez - NICE (A.-M.)

INSTITUT ASTROLOGIQUE DE CANTINE

L'ASTROSOPHIE

**REVUE MENSUELLE D'ASTROLOGIE,
DES SCIENCES PSYCHIQUES ET D'OCCULTISME**

Fondateur et Directeur

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

Mem. Hon. Académie des Sciences d'Amérique ; Mem. Hon. Association
Anthropologie d'Amérique ; Mem. Hon. Société Royale de la Géographie
(Angleterre) ; Ad. : Société des Gens de Lettres de France.

Sous-Directeur : Y. BÉLAZ

ABONNEMENT ANNUEL :

(10 Numéros par an)

France et Colonies	50 fr.
Etranger	55 fr.

Prix du Numéro : 5 fr.

A l'Etranger : 5 francs 50

Compte Chèque Postal 45724 Marseille (Rolt-Wheeler)

Téléphone : 877-26 Nice

Cette Revue a le privilège de présenter, en français, les articles et les comptes rendus de nos grands astrologues, psychistes et occultistes contemporains, Anglais et Américains, dont les droits de traduction, pour un très grand nombre, nous ont été accordés. Nous avons, aussi, la collaboration de maints spécialistes français, belges et suisses.

Numéro Specimen envoyé gratuitement sur demande

ADMINISTRATION

L'ASTROSOPHIE

Villa Adonals, Avenue Cap-de-Croix, Cimiez — NICE (A.-M.)

France

AVIS de PUBLICATION des PERIODIQUES

Sous le Ciel

Astronomie - Astrologie - Radiosthéologie - Arts Divinatoires

Dir. : DOM NEROMAN, Ing. civ. des Mines

Mensuel, le Numéro : 3 francs

Abon. avec prime : 30 fr. — Etr. 40 fr.

Spécimen contre 1 franc

108, Rue du Ranolagh, PARIS (16^e)

Annales du Spiritisme Christique

Directrice-Fondatrice :

M^{me} BRISSONNEAU-PALES

Abonnements annuels :

France et Col. : 15 fr. — Etranger : 20 fr.

DIRECTION ET ADMINISTRATION :

57, Rue du Breuil

ROCHEFORT-S.-MER (Charente-Inférieure)

Les Cahiers Astrologiques

Revue consacrée à l'Astrologie

Traditionnelle

paraissant six fois par an, sous la

direction de A. VOLGUINE

France : 45 fr. — Etranger : 60 fr.

15, Rue Rouget-de-l'Isle — NICE

Astrology

THE ASTROLOGER'S QUARTERLY
56 pp. devoted entirely to the study of
Astrology and the considerations of
astrological problems. Suitable for the
beginner and the advanced student.

Editor : Charles CARTER

Subscription 4s. 6d. per annum post free.

Specimen Copy on Application

59, Victoria Road, London, S. W. 18

Demain

Revue traitant exclusivement
d'Astrologie scientifique

Pronostics financiers

Directeur : Gustavo L. BRAHY

Belgique : 45 fr. — Etranger : 11 belgas

Av. Sumatra, 6, Bruxelles (Belgique)

Le Chariot

Psychologie Expérimentale

Sciences Divinatoires

Directeur : Georges MUCHERY

France : 30 fr. — Etranger : 40 fr.

Spécimen gratuit et Catalogue

Ed. du CHARIOT, 62, Boul. Voltaire, Paris

Passe - Partout

Tous les Samedis

Littéraire — Critique — Spirituel

Directeur : J. M. GALLEAU

ABONNEMENT : 15 francs par an

Place du Théâtre, TOULON (Var)

Modern Astrology — BI - Mensuel —

The oldest Astrological Magazine in England

Annual subscription for France

and Colonies : 35 francs

Imperial Buildings — Ludgate Circus

LONDON. E. C. 4. Angleterre

Psychic Science

(Illustrated)

Published January, April, July, October

Prix du Numéro : 7 francs

Abonnement annuel : 25 fr.

Administration :

British College of Psychic Science

15, Queen's Gate, LONDON, S. W. 7

Psychica

Vision à distance, clairvoyance, hantise,
dédoublément, guérisons, etc. Une rubrique
spéciale est consacrée à la psychologie
animale et aux animaux conversants.

Prix de l'abonnement : 25 fr.

Etudie tous les Phénomènes Supranormaux

Etranger : 30 fr. — Le Numéro : 2 fr.

23, Rue Lauroix - PARIS (XVII^e)

PSYCHE

Revue Mensuelle

de Philosophie Chrétienne

Fondateur : A.-M. BEAUDELOT

Directeur : M.-A. SAVORET

Abonnements :

France : 15 francs — Etranger : 20 francs

REDACTION ET ADMINISTRATION :

36, Rue du Bac, PARIS (7^e)

The Two Worlds

The English Journal

with the International Circulation

French Representative : J.-J. PRUDHON,

Secretary Union Spirite Française

8, Rue Copernic, PARIS (XVI^e)

Subscription rates

3 Months	6 Months	12 Months
2/6d.	5/6d.	10/10d.

L'ASTROSOPHIE

La plus grande revue en langue française de l'Astrologie,
des Sciences Psychiques et de l'Occultisme.

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies	50 fr.
10 numéros par an	Etranger	55 fr.

Villa Adonaïs, Avenue Cap-de-Croix, Cimiez, NICE (A.-M.)

Compte Chèque Postal 45724 Marseille (Rolt-Wheeler)

Téléphone : 877-26 Nice

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (écrire lisiblement)

demeurant

*declare souscrire à un abonnement à l'ASTROSOPHIE pour un an,
partant du mois de*

Paiement en votre règlement, par chèque, mandat ci-inclus,
chèque postal ou mandat-carte.

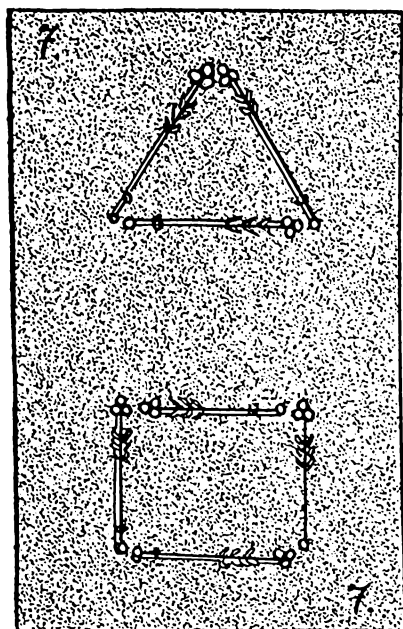
A, le 193

SIGNATURE :

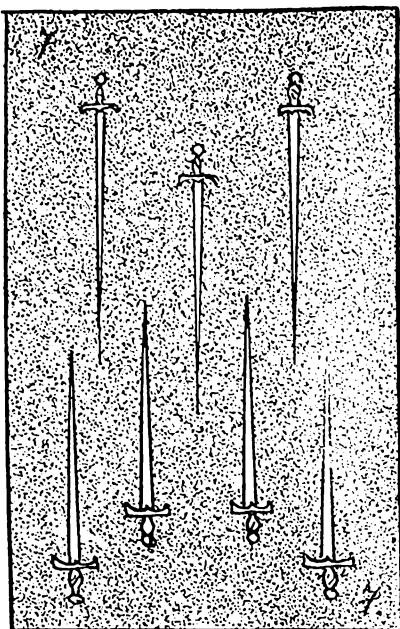
PRIÈRE D'ENVOYER NUMÉRO SPÉCIMEN

à M

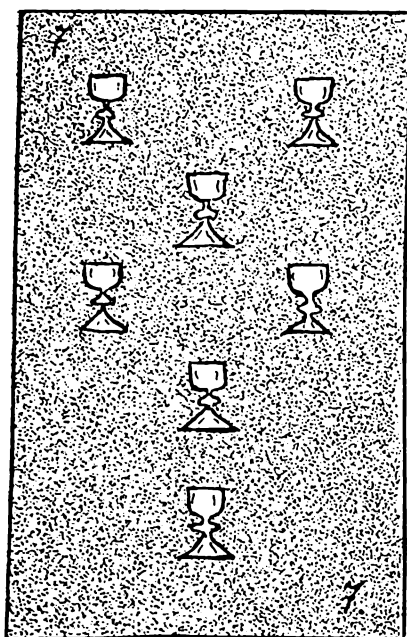
et à M



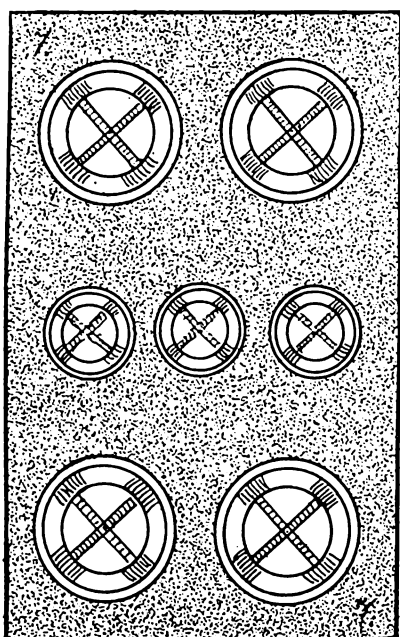
Le Sept de Sceptres



Le Sept de Glaives



Le Sept de Coupes



Le Sept de Sicles

L'ASTROSOPHIE

**Revue Mensuelle d'Astrologie, des Sciences Psychiques
et d'Occultisme**

Fondateur et Directeur : Francis ROLT-WHEELER, Docteur en Philosophie, Membre
Honoraire de l'Académie des Sciences d'Amérique et de l'Association Anthropolo-
gique d'Amérique ; Secrétaire de la Société Royale de Géographie (Angleterre)

Sous-Directeur : Y. BELAZ

Rédaction et Administration :

Villa Adonaïs, Avenue Cap-de-Croix, Cimiez — NICE (A.-M.)

Abonnements annuels. — France et Colonies : 50 fr. ; Etranger : 55 francs. —
Chèques ou mandats payables au nom du Dr Francis ROLT-WHEELER. Les abonnés
sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à la fin du terme pour leur
éviter les frais de recouvrement, se montant à 5 francs.

Vol. XXI, Numéro 2

FÉVRIER 1939

Prix : 5 fr.

A nos Amis Lecteurs

LA DÉNATALITÉ FRANÇAISE, un phénomène sérieux, est devenue fâcheuse sous les nouvelles conditions créées par le retour au barbarisme des pays totalitaires. La doctrine de la Force est aussi la doctrine du Nombre ; malgré toutes les inventions modernes, la puissance-homme est le grand déterminant dans les opérations militaires et dans la concurrence commerciale. Comme notre devoir n'est pas d'étudier cette question sous les rapports internationaux, sociologiques ou politiques, il peut être utile de considérer le côté occulte du sujet.

La doctrine de la Force — telle qu'on la trouve dans le « Mein Kampf » de Hitler — est toujours l'expression d'un peuple conscient de son infériorité de culture, et une conquête basée sur la force est invariablement éphémère. Les quatre civilisations qui eurent la plus grande influence sur l'histoire du monde furent l'Egypte, la Perse, la Grèce et Rome ; aucune de ces civilisations n'avait une grande population à son pays d'origine. Les pays les plus peuplés sont la Chine et l'Inde ; ni l'un, ni l'autre n'a jamais pu avoir un gouver-

nement stable, et ils ont toujours été la proie des conquérants étrangers. L'histoire de la petite île de la Grande-Bretagne, durant les quatre siècles passés, est un indice que ce n'est pas la quantité de la population, mais la qualité qui compte.

En ce moment, la France essaie de donner des primes aux « familles nombreuses ». Au point de vue occulte, le principe est faux. C'est un effort — très mal conçu — de répondre à la Doctrine de la Force et Puissance-Homme de la même façon.

La France n'a pas tant besoin d'hommes pour les canons qu'elle a besoin d'âmes. Une femme qui enfante six ou sept fois se fatigue, et ce n'est pas parmi les meilleures familles du pays que la fécondité est la plus grande. Le père ne peut vivre que dans une ambiance de soucis constants. Le principe de donner des primes aux mères de familles nombreuses accentue les naissances justement dans les rangs qui sont les moins cultivés, donc les moins français.

Ce que la France demande n'est pas tellement des familles nombreuses, mais qu'il se trouve deux ou trois enfants dans chaque maison et dans chaque appartement. Ainsi, toutes les souches de la société seront également représentées, une mère ne sera pas trop épuisée et le père pourrait donner à ses enfants les avantages d'instruction qui leur sont nécessaires.

Tout le monde sera d'accord que cette solution sera la meilleure. Mais comment arriver à cette condition ?

Assez facilement. Il y a deux routes : la première est de mettre un impôt suffisamment élevé sur tout homme célibataire au-dessus de 30 ans. La deuxième est de ne pas permettre l'élection d'un homme pour maire d'une ville, député ou sénateur, s'il n'est pas père de famille ; de ne pas donner la promotion aux hauts grades de fonctionnaire à un homme qui n'a pas d'enfants, et de faire ainsi de la famille l'honneur et la gloire de la France.

Il y aura, certainement, des cas d'injustice apparente, surtout au commencement de l'application de ce régime. Il sera donc probablement sage, pour balancer la question, de ne donner le droit de suffrage qu'aux pères de famille, français, nés dans le pays — les naturalisés étant exclus. Leurs enfants voteront ; cela suffit.

Au point de vue occulte, un tel système permettra l'incarnation des âmes dans des conditions plus favorables dans toutes les classes de la société française. Un père de famille est

un meilleur citoyen et un meilleur patriote — en principe — qu'un célibataire. Les impôts sur les héritages pourraient rester aux proportions excessives qui marquent la fiscalité française, mais seulement quand l'héritage va aux parents lointains. L'héritage d'un père ou d'une mère à ses enfants directs ne devrait pas être taxé, ou très légèrement. Ce serait encore une raison valable pour avoir des enfants et pour leur donner l'initiative de travailler pour leur propre compte. Une telle loi serait juste et équitable pour tout le monde.

Il est absolument certain que l'avenir de la France dépend entièrement du degré où elle peut se ressaisir du côté moral et spirituel. Et c'est dans le sein de la famille — surtout de la petite famille — que s'enracine la moralité, et cela par l'exemple de tous les jours. Un père de famille devient domestique et conservateur, une mère de famille trouve naturellement la sphère qu'elle adorne le mieux, et le nombre des désœuvrés et de fruits secs de toutes classes diminuera.

La priorité de promotion aux pères de famille — dans tous les domaines : administration, industriel, commercial ou autre — voilà, au moins, une ligne qui pourrait servir pour la restauration de la natalité en France sur une bonne base. La dépense n'est rien ; le gain moral est énorme.

F. R.-W.

Prédictions Réalisées

La réalisation exacte de nos prédictions continue à un rythme extraordinaire. Il semble presque incroyable que l'astrologie internationale puisse être un guide si sûr. Nous prions nos lecteurs de revoir notre numéro d'août, pages 6 et 7, où nous avons donné l'horoscope du Cabinet Konoyé, du Japon, avec une interprétation de quelques mots sur la guerre Sino-Japonaise. Nous avions dit : KONOYE NE FERA PAS LA GUERRE NETTE ET PROPRE, MAIS CE SERA DU VA-ET-VIENT, DES ATTAQUES ET DES RETRAITES,

UNE PUBLICITE GUERRIERE BRUYANTE. FINALEMENT, EN CE QUI CONCERNE LES FINANCES, LES INDICATIONS SONT DEPLORABLES. CE CABINET EPUISERA LE JAPON EN DONNANT UNE APPARENCE DE TRIOMPHE, MAIS SEULEMENT POUR L'APPAUVRIR. LE CABINET NE DURERA PAS DIX MOIS. Les frais de la guerre en Chine ont été si énormes et les gains commerciaux si maigres, que le Japon se trouva tellement appauvri que, le 24 décembre dernier, la guerre fut tacitement arrêtée. Le 4 janvier, le Prince Konoyé donna sa démission avec tout son Cabinet.

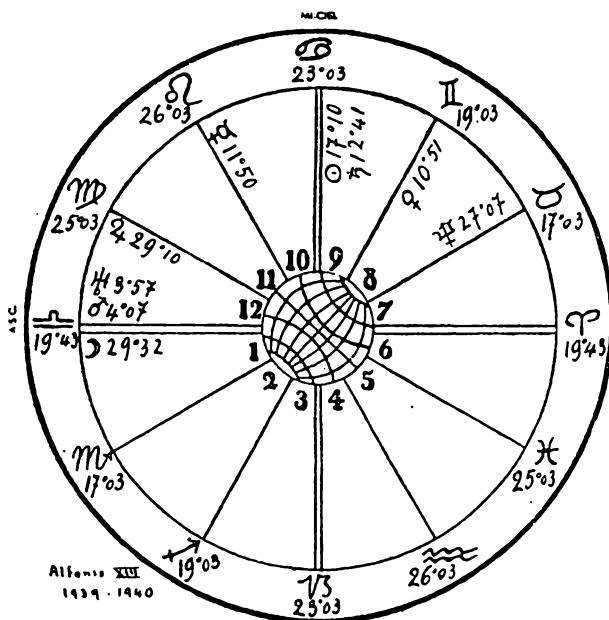
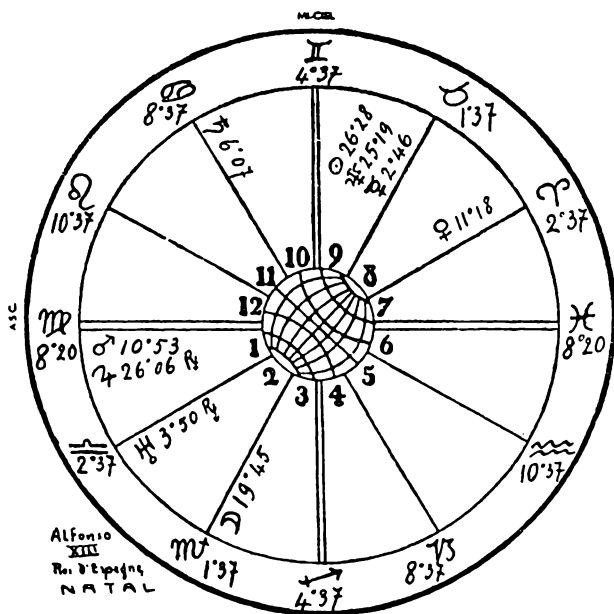
Nos lecteurs se rappelleront que nous leur avons dit que *le sentiment mondial envers la dictature et les dictateurs ne sera pas le même en janvier 1939 qu'en janvier 1938*. Nous avons dit : *Les éléments désagrégeants se montrent de plus en plus actifs dans les pays totalitaires*. Pour la France, nous avons dit, également dans notre numéro de janvier 1938 (page 42) : *Il n'y aura ni dictateur, ni dictature*. Pour l'Allemagne nous avons dit : *L'arrogance allemande recevra un rude coup avant la fin de l'hiver 1938-1939*. Et encore (page 43) : *Le commencement de la chute rapide de Hitler, et il agira prudemment s'il démissionne avant le désastre*. Rien n'a été plus frappant, dans le domaine de la psychologie politique, durant l'année 1938, que le changement dans l'attitude du public envers les dictateurs !! Il y a un an, il y avait encore de l'admiration pour Mussolini et pour Hitler — mais il est difficile en 1939 de découvrir une seule voix qui leur soit favorable. En janvier 1938, on entendait souvent : « Il faut un dictateur pour la France ! » Cette idée est morte et enterrée.

Quel est le bilan des trois dictatures pour 1938 ? L'Allemagne a pris l'Autriche et les Sudètes, mais elle n'a ni porc, ni beurre, ni lait, ni argent, son commerce tombe, elle est exécrée par le monde entier et le boycott universel n'est pas loin. L'Italie a pris l'Abyssinie en donnant à l'Angleterre la région du Lac Tsana et les droits sur les sources du Nil Bleu, mais au prix d'une telle crise financière que le dernier emprunt d'Etat n'a pas pu se faire sans toucher le capital des banques. Le Japon a pris une partie de la Chine et s'est ruiné. Le « Cabinet de Guerre », au point d'une rupture diplomatique avec les Etats-Unis, a démissionné ; un nouveau Cabinet cherche à couvrir la retraite par des proclamations encore plus belliqueuses. Et 1939 attend, avec une défaite écrasante pour le Japon si ce pays ose se mettre dans un conflit naval.

Nous avions dit pour la fin de l'année : *Un nouvel effort sera fait pour consolider la paix européenne*. La visite de M. Chamberlain à Rome, au commencement de janvier, n'a pas eu d'autre but que de dire à Mussolini — en termes diplomatiques — que le statu quo dans la Méditerranée (y inclus la Méditerranée et la Corse) doit être maintenu et que l'Italie n'a qu'à se tenir tranquille.

Heureusement, « l'incertitude » que nous avions indiquée : « *par un nouveau raccommodage des partis politiques* », n'a pas pu faire tomber le Cabinet, bien que le Budget n'était pas encore voté à minuit le 31 décembre 1938, et qu'il fallut cinq votes de confiance et la formation d'une nouvelle majorité (de droite) pour permettre au Gouvernement de vivre. Les socialistes et les communistes se mirent de nouveau ensemble pour essayer d'empêcher la tournée triomphale de M. Daladier dans les colonies. Les efforts des partis de la gauche pour mettre en morceaux l'empire colonial de la France ont été exposés en toute leur laideur, des efforts aussi honteux que vains.

Nous avions annoncé, pendant 1938, la démission de Léon Blum. Il est à noter que, le 24 décembre 1938, 46 % du Parti socialiste votait contre son président, et que le 4 janvier 1939, il donna sa démission du Barreau de Paris, ce qui fut immédiatement accepté.



Alphonse XIII, né à Madrid, 17 Mai 1886 à 12 h. 30

NOTRE HOROSCOPE MENSUEL

ALFONSO XIII d'Espagne

Les configurations célestes pour 1938 indiquant un état de scission en Espagne continuent presque sans changement, mais il n'y a pas eu une véritable trêve, comme la charte de 1938 nous l'avait laissé espérer. L'année 1938 indiquait des gains continus pour les troupes nationalistes, et le commencement de l'année 1939 nous a montré l'avance des Franquistes sur le territoire de Catalogne. Il n'y a eu aucune reprise de territoire par les troupes gouvernementales pendant toute l'année de 1938.

Dans le mois de décembre 1938, le Général Franco remettait au Roi Alfonso XIII (en lui donnant ce titre) tous les biens personnels qui lui avaient été confisqués au commencement de la guerre. Cette action, confirmée par le Cortès, n'était pas autre chose qu'un acte de justice, mais la question qui se posait immédiatement était de savoir si cette décision indiquait que Franco allait restaurer la monarchie en Espagne. Il n'y eut ni affirmation, ni dénégaration.

Que nous dit l'horoscope progressé d'Alfonso XIII pour l'année 1939 ? Est-il possible qu'il se trouvera de nouveau sur le trône d'une Espagne unie ? La réponse est « non ! ». Forcer les événements en opposition aux indications de cet horoscope progressé serait autant malheureux pour l'ex-roi que pour l'Espagne. Un seul coup d'œil à la carte suffit. Le seul aspect favorable est un trigone de Mercure dans le Lion en Maison X, trigone à Vénus radical dans la Maison des Héritages, qui culmina décembre 1938-janvier 1939. Effectivement, l'ex-roi a acquis le droit de rentrer dans ses possessions et les biens qu'il a hérité. L'Astrologie, par progression, est exacte, au mois même.

Mais cette Direction est tout, absolument tout ! Il n'y a pas une seule Direction Solaire pour 1939, ni pour 1940. Une seule très mauvaise Direction Mutuelle se présente : Vénus dans la Maison de la Mort quadrature Mars radical dans l'Ascendant ; cette Direction aura lieu en mai 1939. Le Mi-Ciel donne un peu de promesse, ayant des sextiles à Neptune et à Jupiter en 1941, mais cette période, un peu plus favorable, est trop loin pour avoir de l'effet sur les événements de 1939.

Dans un tel cas, il faut chercher l'appui des Directions Lunaires ; parfois, ces Directions Mineures, si elles sont nombreuses, remplacent les Directions Solaires et Mutuelles. Il n'en est pas ainsi dans la charte de l'ex-roi. L'année est presque vide de Directions Lunaires. Notons seulement une mauvaise opposition à Mercure radical, en mai, et un douteux trigone à Saturne radical, en novembre. Les Directions Symboliques ne sont pas frappantes, non plus.

Si nous cherchons une corroboration dans la charte de l'Espagne, avec progression pour cette année en cours, nous voyons qu'une confédération sera plus en accord astrologiquement avec les destins de l'Espagne, que ne le serait la restauration de la monarchie. Les indications astrologiques ayant rapport aux différentes provinces de l'Espagne ne se trouvent pas d'accord, et il sera extrêmement difficile, en 1939, de former une centralisation en équilibre stable.

Eléments Favorables : Février-Mars

NOTA. — Etant donné la demande réitérée, les analyses des dates favorables ont été classées ci-après. Il s'agit d'un classement d'ensemble ; les dates spécialement favorables à chaque personne peuvent être calculées suivant leur horoscope. Pour toutes indications antérieures à Février 1939, voir le numéro de Janvier de « L'Astrosophie ».

POUR LES CONDITIONS GENERALES. — Jours et heures favorables. — Le Soleil, la Lune et les planètes en bons aspects ; les meilleurs jours seront : l'après-midi du 8 février, la matinée du 10, toute la journée du 11, la matinée du 14, la soirée du 17, l'après-midi du 24, toute la journée du 25, toute la journée du 26.

Jours et heures défavorables. — Toute la journée du 1^{er} février, la matinée du 3, l'après-midi du 5, l'après-midi et la soirée du 10, l'après-midi du 12, la soirée du 16, la matinée du 23, toute la journée du 27, l'après-midi et la soirée du 2 mars et la matinée du 5 mars.

FIANÇAILES ET MARIAGES. — Jours et heures favorables aux affaires de cœur. — Le meilleur jour pour un homme, le 25 février. Le meilleur jour pour une femme, le 17 février.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour un homme, le 23 février. Le plus mauvais jour pour une femme, le 5 février.

AFFAIRES ET FINANCES. — Le meilleur jour pour les finances, le 25 février. Le meilleur jour pour les affaires, le 8 février. Le meilleur jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations, le 20 février.

Jours et heures défavorables. — Le plus mauvais jour pour les finances, le 5 février. Le plus mauvais jour pour les affaires, le 8 février. Le plus mauvais jour pour les nouvelles entreprises et les spéculations, le 10 février.

GRANDS VOYAGES. — Le meilleur jour pour le départ, le 25 février. Le plus mauvais jour pour le départ, le 28 février.

OPERATIONS CHIRURGICALES. — Les faire si possible entre le 20 février et le 4 mars. Le meilleur jour et la meilleure heure, le 25 février à 6 h. 20 du matin.

FORTUNA. — Bien que le hasard soit, de sa propre nature, imprévisible, en raison de très nombreuses demandes venant de nos lecteurs, nous indiquons ci-après les jours et heures où les configurations du ciel peuvent être considérées d'influence heureuse :

FEVRIER		25.....	2 h. à 7 h.
11.....	6 h. à 21 h.	25.....	20 h. à 23 h.
13.....	1 h. à 11 h.	26.....	7 h. à 13 h.
15.....	2 h. à 12 h.		
16.....	5 h. à 10 h.		
20.....	13 h. à 18 h.		
23.....	14 h. à 17 h.		
		MARS	
		1.....	10 h. à 19 h.
		2.....	3 h. à 7 h.

La Technique de la Concentration

ÉTUDE OCCULTE

Francis ROLT-WHEELER

(Docteur en Philosophie)

(Les lecteurs ne doivent pas oublier que l'occultisme est rigoureusement tenu en dehors de la politique et des questions ecclésiastiques. Seuls, quelques grands principes peuvent être admis.)

LA CONCENTRATION est un procédé purement mental. Elle ne doit pas être confondue avec la « méditation », laquelle est de caractère émotif, et encore moins avec la « contemplation », qui appartient au domaine spirituel. Il est usité de parler de ces trois états : concentration, méditation, contemplation, comme si c'étaient trois étapes d'un processus continu, mais une telle conception — si elle n'est pas judicieusement modifiée — risque de donner naissance à un malentendu.

Il est évident que si la concentration est de caractère mental, nous devons connaître la nature du domaine mental, et nous devons avoir appris la façon d'agir avec maîtrise dans ce domaine. Il reste néanmoins vrai que la psychologie est une science bien peu connue, bien que tout le monde s'imagine savoir comment on pense. Malheureusement, on n'est pas né psychologue, et pas une personne sur cent ne possède la moindre notion des procédés de la pensée.

Il n'est pas moins vrai que si l'on cherche à exercer ses pouvoirs mentaux, même d'une façon simple, si on veut développer sa mémoire, aiguïser son sens de logique, cultiver son intelligence — même pour une chose pratique, comme pour passer un examen — il faut avoir quelques connaissances fondamentales sur le plan mental. De nombreuses personnes ont fait faillite dans leur vie parce qu'elles ne veulent pas ou ne peuvent pas discriminer entre les plans mental, émotif et

spirituel. Par exemple, le *désir* de passer un examen peut être parfaitement inutile, car il donne le trac, appartenant au domaine émotif ; et les *prières* pour passer un examen peuvent faire plus de mal que de bien, car elles nous conduisent à la tendance à mettre nos intentions sur un autre plan — le plan spirituel.

Bien que le plan mental soit plus élevé dans la hiérarchie des (sept) corps humains que le corps de désir, ou le corps émotif, la concentration, bien que mentale, n'est pas plus haute que la méditation, en raison du fait que la méditation n'agit qu'avec les émotions sublimées. Il faut traiter cette branche du sujet dans un autre article.

Pour le moment, il doit suffire d'indiquer les fonctions du domaine mental : 1° enregistrer les impressions reçues par les sens ; 2° établir des identifications qui nous permettent de reconnaître une impression ; 3° établir des comparaisons entre les sensations multiples pour en faire la recognition d'une seule chose, donnant ainsi un concept concret ; 4° établir la comparaison des objets concrets pour donner un concept abstrait ; 5° comparer les concepts abstraits pour développer le raisonnement ; 6° développer consciemment la mémoire et le triage des raisonnements à ne pas oublier ; 7° développer le pouvoir de vivifier la mémoire et d'en faire des images, ce qui conduit au développement de l'imagination ; 8° établir des comparaisons entre le raisonnement et l'imagination pour donner des idéals ; 9° transmettre ce qui vaut la peine d'être transmis, à l'âme.

Il va sans dire que chacune de ces neuf fonctions de la mentalité pourra servir comme base d'un article par lui-même, mais nous cherchons seulement à poser les conditions du plan mental. Il est clair que si on ne sait pas bien observer un phénomène, notre action mentale sera fausse ; si nous comparons d'une manière illogique, notre raisonnement sera erroné ; si nous n'avons pas acquis la maîtrise du procédé de faire des images, notre imagination nous donnera des hallucinations ; et si nous ne fournissons pas à notre âme ce que l'âme peut recevoir, notre progrès sur le plan supérieur ne sera que bien maigre. Il est absolument ahurissant de voir combien peu de personnes savent employer leur mentalité dans les affaires les plus simples de la vie.

N'oubliez pas dans la concentration, que si les premiers

pas ne sont pas proprement faits, la concentration deviendra fautive. Une faute d'observation rendra nulle toute concentration sur l'objet ; une faute de logique nous conduira à des déductions erronées et notre concentration se terminera dans la confusion. Avant de commencer votre concentration, soyez parfaitement certain de l'objet sur lequel vous avez l'intention de vous concentrer, et observez que votre compréhension de l'objet soit sans fautes de logique. Ainsi, si vous allez vous concentrer sur un objet simple (ce qui est mieux pour un débutant) — la feuille d'un arbre, une pierre ou un coquillage, par exemple — mettez cet objet sur une table, sans autre objet sur la table, et commencez par une observation correcte de la nature de l'objet.

Les Sept Principes dans une méthode simple de concentration. — A toute personne désireuse de renforcer sa mémoire, son intelligence, sa mentalité, l'emploi de la concentration est une méthode extrêmement utile, adaptable à tout le monde et qui ne coûte rien.

Premier principe : l'attention. — Il faut commencer par l'observation, mais une observation attentive. Prenons, par exemple, la feuille d'un arbre. Examinons-la de près, avec une loupe, si vous en avez. Observez la couleur. Remarquez le petit duvet sur la feuille. Notez les veines et remarquez comment la tige fait une armature et, en même temps, sert comme organe de circulation et de distribution. Cherchez les stomates, par lesquels la feuille respire. Bref, observez (non regarder) la feuille, scrutez-la avec une attention profonde. Il sera utile, avant d'aller plus loin, de tenir compte du rôle de la feuille dans l'organisme de la plante, et — même dans un Larousse — vous trouverez quelques indications botaniques qui vous mettront en éveil. Si vous faites bien cette première préparation, une feuille (et tout un arbre) commenceront à vous donner des significations concernant l'arbre plus larges et plus variées que vous avez jamais expérimenté dans votre vie.

Deuxième principe : l'intérêt naturel. — Si la première étape de votre concentration a été bien faite, la période d'observation devra vous donner un intérêt extérieur. Il ne faut pas penser que Larousse, ou un Traité de Botanique, ou votre

observation attentive termine tout ce que vous avez à apprendre de cette feuille ! Au contraire, l'effet de votre observation doit vous donner soit pour une autre séance de concentration. Il ne faut pas la forcer. Mais, si vous n'avez pas un intérêt dans la feuille quand elle n'est plus devant vos yeux, si vous n'y pensez pas de temps à autre pendant la journée, ou la nuit, c'est une indication que votre première étape a été insuffisamment soignée. Vous n'avez pas *observé* ! La feuille n'est pas assez vivement impressionnée dans votre subconscient. Cette deuxième étape sera donc de garder la feuille dans l'arrière-plan de votre pensée pour que le subconscient y travaille.

Troisième Principe : la pensée flexible. — Vous reprenez votre concentration sur la feuille. Cette fois, l'objet doit être le centre de votre pensée, mais non de votre observation. Pendant la période de la deuxième étape, le subconscient a dû agir, et, quand vous reprenez la concentration, une foule de nouvelles idées concernant une feuille vont surgir dans votre tête. Si elles ne le sont pas, c'est l'indication que vous n'avez pas suffisamment bien conduit la deuxième étape de votre concentration. Cette fois, il ne faut pas forcer vos idées. Laisser voguer la pensée assez librement, avec beaucoup de flexibilité, mais toujours tenant fermement l'attache à la feuille. Trop de flexibilité — surtout si on se permet de perdre contact avec l'objet de la concentration — rend le travail nul ; trop de fixité développe une habitude rigide dans la concentration, qui n'est pas favorable et qui produit l'opiniâtreté.

Quatrième Principe : le plan matériel de l'objet. — Nous commençons notre concentration en trouvant notre pensée remplie d'une grande variété de sujets secondaires et d'impressions venant du travail mental de la troisième étape. (Il est toujours utile de garder un petit journal de ses impressions). Pour donner la pleine valeur à cette partie de la concentration, il faut éliminer de nos pensées tout ce qui n'appartient pas au plan matériel de la feuille. Il ne faut pas oublier que ceci est moins facile que cela en a l'air. Éliminer une ligne de sujets de notre pensée est assez difficile pour un débutant. Durant cette étape, la pensée doit rester sur le plan matériel. Il faut que nous voyons la feuille dans son ambiance matérielle, que nous

apprécions l'harmonie de la feuille avec son ambiance environnante. Nous ne devons pas considérer cette étape accomplie avant d'avoir pu apercevoir la feuille comme une partie intégrale de tout ce qui lui appartient et l'entoure.

Cinquième Principe : le Plan de Sensation de l'objet. — Ici, il faut se garder contre la tendance de se laisser glisser dans un état émotif nous-mêmes (ce qui est le piège de cette étape de la concentration), il faut se concentrer mentalement sur les sensations de la feuille : il faut penser à ses réactions contre le jour et la nuit, la chaleur et le froid, les rayons du soleil et la pluie, les vents et toute la petite vie autour de la feuille. Il faut essayer de faire des images, de nous imaginer d'être la feuille, sans toutefois essayer de sentir comme la feuille. (N'oubliez pas que ceci est une concentration, non une méditation !) L'effet est généralement très curieux. On se dit qu'on commence à connaître une feuille pour la première fois.

Sixième principe : l'objet en rapport aux plans supérieurs. — La concentration s'intensifie. La feuille concrète disparaît, plus encore que dans la cinquième étape. Ce n'est donc pas la feuille à laquelle nous pensons maintenant, mais l'idée de la feuille, la feuille dans l'abstrait. En regardant directement l'objet, nous ne le voyons plus. Nous ne voyons qu'une idée abstraite, qui se matérialise dans une feuille, faisant son devoir de feuille sur un arbre, appartenant à la vaste harmonie des choses créées. Strictement parlant, nous ne recevons pas les vibrations de la feuille même, mais les vibrations de l'idée de la feuille.

Septième Principe : l'Idée Cosmique et l'Objet. — Dans la septième étape de la concentration, notre pensée s'identifie non seulement avec l'idée de l'objet, mais avec l'idée Créatrice d'où vient l'objet, et nos pensées doivent s'accorder — autant que c'est possible — aux rayons de la pensée cosmique (les « idéons » du microphysique). Une fois que notre concentration a atteint cette hauteur, nous pouvons graduellement redescendre à la feuille concrète, suivant en sens inverse les étapes de la concentration.

Ceci fait, vous pouvez prendre un autre objet et répéter la même méthode.

Il est réellement étonnant de voir l'effet sur soi-même d'une concentration ainsi conduite. On devient, presque immédiatement, familiarisé avec la pensée sur tous les plans. On se libère des trois dimensions. Peu à peu, il est possible de prendre des objets plus compliqués, même des êtres vivants, et de les comprendre — par des procédés de concentration — sur tous les plans. On trouve qu'un véritable lien, presque une amitié, s'est formée entre le penseur et l'objet, et que l'Être Intérieur du penseur se trouve en harmonie avec l'Être Intérieur de l'objet. Et, en même temps, la pensée apprend l'usage et la discrimination des plans. Celui qui veut faire ce petit exercice de concentration une ou deux fois par mois sera émerveillé de trouver son intelligence se tripler en énergie et sa mémoire redevenir vigoureuse.

Nos propres pensées sont nos geôliers.

Le pèlerinage le plus important, dans la vie de tout homme, est de grimper la cime de son esprit.

Nous sommes libres dans notre choix, mais esclaves des conséquences de nos déterminations.

Une tentation peut être une occasion venant du dehors ; sa vie est la vie que nous lui donnons nous-mêmes.

Le Disciple qui n'était pas Prêt

W. DHARAN ⁽¹⁾

AVANT LE COUCHER, alors que le soleil touchait les pics sur l'Ouest de la vallée de Loloş, au cœur de la Chine, sept moines appartenant à la lamaserie de Leipo allaient gravement à la Salle de Contemplation et s'asseyaient devant l'Aîné, le chef de la lamaserie, pour écouter son exégèse des préceptes du Bouddha.

L'Aîné, le Maître Vénéré, parlait ce jour-là sur la renonciation. Sa robe ouatée était faite de morceaux de soie de couleurs variées, pour indiquer la pauvreté, mais il était assis sur un siège surélevé. Un Mandchou de sang royal, son visage gardait encore quelques vestiges de l'autorité du rang, mais ses pensées avaient été entraînées par de longues années de discipline. Ses paroles, posées et douces, résonnaient la sagesse qui vient d'une longue expérience et de la souffrance.

Les sept moines l'écoutaient, non seulement pour ses paroles, mais aussi pour les nuances de sa voix, car ces nuances étaient un enseignement. Il leur dit :

— Les lamaserie, en ce moment, contiennent des moines de deux mentalités, et, selon cette division, nous pouvons diviser la renonciation en deux classes... Certains moines ayant goûté aux plaisirs de la vie, même aux lies, deviennent convaincus de la futilité du monde et de son vide vampirique... Ils essaient de briser les murs de l'égoïsme entre lesquels ils demeurent en compagnie de ce monstre à deux figures : la Joie et la Douleur... Ces hommes, qui se cachent d'eux-mêmes dans la contemplation... peuvent, après des années d'agonie de l'âme, devenir des arhâts... Les murs de l'égoïsme se dissiperont devant eux comme les nuages de la pluie... Je vais vous parler de l'autre division de la renonciation.

L'Océan de la Sagesse s'arrêta et ses disciples restaient immobiles dans la magie de sa présence.

(1) Traduit avec la permission de « The Indian Review ».

Plongé dans la pensée, il regardait directement devant lui ; ses disciples savaient qu'il ne les voyait pas, mais que sa vision était intérieure, qu'il voyait leurs âmes par la lumière de sa propre âme. En toute révérence ils restaient immobiles aux pieds du Maître.

Ces moines étaient les plus jeunes de la lamaserie et tous très instruits. L'Aîné leur donnait des enseignements constamment, presque tous les jours. Six des moines étaient des diplômés de l'« Université de l'Enseignement Auguste et Heureux » de Pékin.

Le septième moine était un étranger. Il était venu à la lamaserie, onze mois avant la soirée indiquée dans cette histoire, en grimpant la chaîne des montagnes du Karakorum, en traversant les déserts brûlants de Sinkiang et par le Grand Mur de Lolos. Un érudit, et un visiteur venant du pays où vécut la dernière incarnation de Bouddha, le Maître de Toute Illumination, la lamaserie de Liepo avait donné un fraternel accueil à l'étranger et, depuis ce temps, il était resté leur hôte. Il portait le nom de Frère Yang.

Enchanté par la douceur et la tranquillité de la vie de ces moines, éloigné des soucis et de la hâte frénétique du monde, satisfait du travail manuel dans les champs, pris par ses études des documents précieux de la bibliothèque de la grande lamaserie où habitaient des centaines de moines, et, surtout, son âme soulevée par les exégèses précieuses de l'Aîné, Frère Yang avait demandé d'être accepté comme moine dans la lamaserie de Liepo. L'Aîné avait hésité. Il voyait dans le regard du jeune homme des passions tenues en laisse, mais non maîtrisées ; toutefois, convaincu de la sincérité de l'aspirant, l'Aîné l'avait finalement accepté en toute courtoisie.

Maintenant, tous les jours, Frère Yang travaillait dans les terres de la lamaserie, avec les autres moines, et chaque après-midi il s'asseyait aux pieds du Maître, apprenant la sagesse qui venait lentement et doucement de son auguste Instructeur.

L'attente fut longue. Après sa méditation, l'Aîné continua :

— Nombreux sont ceux, également, qui n'ont aucun sentiment envers la vie que la crainte... Ils se retirent dans les lamaseries, non pas parce qu'ils ont la satiété de la vie, mais parce qu'ils en ont peur... Ceux-là n'ont pas le courage de faire face aux problèmes de la vie... Cette renonciation n'est

que la couverture de la lâcheté... Si vous avez encore la moindre soif pour la vie, le moindre désir... partez, mes fils... partez !... Voyez le monde... faites vos expériences... Aïe ! vos expériences... Et alors... quand vous êtes épuisés du vide de la vie... revenez vers moi.

Les paroles, lentes, en phrases détachées, continuèrent jusqu'à ce que le soleil, après avoir rempli les cieux de gloire, ne touchait qu'avec une dernière lueur jaune la lamaserie et les pics du Liang Shan.

Les sept moines se levèrent. A leur départ, un vieillard, au visage ridé, son maigre cou sortant de l'étoffe rèche de ses robes jaunes, entra dans la salle et fit son salut à l'Aîné. Frère Chiah était le moine le plus vieux de la lamaserie. En réponse à un geste de l'Aîné, il lui donna ce message :

— La caravane doit partir demain avant l'aube. La dame noble pleure. Elle demande à voir le Maître Vénéré avant son départ, pour le remercier et pour recevoir sa bénédiction.

La vieille figure du Frère Chiah grimaçait, comme s'il était prêt à pleurer de sympathie avec la princesse.

Après un moment d'immobilité, l'Aîné répondit :

— Je la verrai de suite.

Depuis une semaine la caravane attendait dans la partie extérieure de la lamaserie, arrêtée par un dégel inattendu des neiges sur les montagnes proches. Son arrivée fut un événement dans la lamaserie, qui ne se trouvait pas sur une route souvent employée par les voyageurs. Un mauvais tournant de chemin, produit par le changement d'un torrent, avait dirigé la caravane près des murs de Liepo, où les guides de la caravane avaient demandé gîte et secours. La caravane servait d'escorte à une jeune fille noble, fille du gouverneur d'une province lointaine, destinée comme cadeau au jeune empereur de Pékin. Depuis son arrivée, la dame avait demandé plusieurs fois le privilège d'échanger quelques mots avec l'Aîné, mais le chef de la lamaserie n'avait pas encore accepté sa demande.

Frère Chiah trottait par les innombrables corridors, suivi par l'Aîné qui marchait avec des longs pas, son corps en pulsation constante au rythme de « *Om Padme Om* ». Dans la cour, un peu surélevée, il s'arrêta, jetant un regard au ciel qui commençait à s'assombrir pour la nuit, et à la brume sur l'horizon lointain. Il voyait le crépuscule qui descendait sur les plantations et sur la lamaserie, et, durant un moment, sa

mémoire lui rappela le paysage désolé, la lamaserie en ruines, l'abandon presque total qui existait quand il avait donné sa démission de conseiller de l'Empire sous l'Impératrice Douaïrière et qu'il était venu à Liepo. Quels changements depuis son arrivée ! Presque un miracle, et pourtant, ce n'était dû qu'à son énergie puissante et continue. En marchant vers les bâtiments extérieurs, où se trouvaient les personnes de la caravane, il ressentit en lui, pour un instant, un sentiment de fierté légitime, qu'il éteignit immédiatement, comme indigne d'un arhât.

Sur les bords du toit enroulé, l'Aîné hésita. Accompagné d'un luth, quelqu'un chantait dans le dialecte mandchou, la langue maternelle de l'Aîné. Mais il se reprit et avança sans changer le rythme de ses pas : « *Om Padme Om* ». Il entra et le chant cessa au milieu d'une note.

Au centre de la pièce, sous la douce lumière d'une grande lanterne chinoise, une femme était assise sur une natte. Voyant l'Aîné, elle se leva sur ses genoux et se jeta en avant, en prostration révérencieuse. L'Aîné regardait la forme svelte, habillée de soie noire brodée avec les dragons impériaux en or.

— Ma fille, c'est demain que vous allez nous quitter ?

Elle se leva un peu, juste assez pour faire un signe d'acquiescement de la tête. Elle aurait pu être la propre fille de l'Aîné, car elle était de sang mandchou. Dans la douce lumière, sa forme rigide dans la posture de prosternation, elle semblait une statue sculptée dans de la pierre de lune.

— Votre destination est bien loin.

— Très loin, ô Sublime et Saint ; je crains de ne jamais arriver à Pékin.

Avec un geste de bénédiction, l'Aîné toucha ses cheveux :

— Soyez sans crainte. Le Maître de la Lumière vous gardera jusqu'à la fin de votre voyage.

Les mains croisées sur sa poitrine, elle lui souriait à travers ses larmes.

— Tout le monde, ici, a été si affable, dit-elle, dans un ton si bas qu'il était difficile de l'entendre. Je ne l'oublierai jamais ! Mais, ô Sublime et Saint, j'ai une faveur à vous demander ?

— Parlez, ma fille.

— J'aimerais vous montrer ma reconnaissance. Que vous ne m'oublierez pas, quand je serai partie — pour toujours.

Donnez-moi la permission de chanter pour vous et les saints frères de la lamaserie, ce soir.

L'Aîné ne répondit pas pendant quelques minutes. Finalement il lui dit, sans intonation, comme s'il répétait une formule :

— Ma fille, ce sera un plaisir exquis de vous écouter.

Dans la partie extérieure de la lamaserie, il se trouvait aussi une vieille salle, moins ornée que la Salle de Contemplation de la lamaserie elle-même. La scène était inusitée ce soir quand l'Aîné arriva et prit sa place sous un dais, rapidement érigé. Trois grandes lanternes chinoises, rouges, avec des inscriptions noires, donnaient une douce mais faible lumière. Les moines — ceux qui avaient été invités par l'Aîné — étaient assis autour de la salle, tous dans leurs robes jaunes usagées, leurs têtes rasées découvertes, leurs figures graves.

L'Aîné regardait les murs gris, la terre grise du parterre, la lumière demi-obscur, ces hommes tristes qui entouraient la salle, il se demandait s'il avait agi sagement en donnant la permission à la femme de chanter. Pourtant, la renonciation qui ne peut pas résister à la tentation, la renonciation qui peut être ébranlée par les choses de ce monde, n'est-elle pas qu'une fausse renonciation ? Ce n'était pas pour la princesse et sa reconnaissance, encore moins pour lui-même, mais pour soumettre les moines à une épreuve que l'Aîné avait donné la permission à la princesse de chanter.

Son regard tomba sur la figure du Frère Yang, un visage fin, différent des figures jaunes : Mandchous, Mongoliens ou Chinois, une figure aryenne légèrement olivâtre et dont le regard exprimait de la curiosité et un intérêt éveillé. Le regard du jeune homme était autre que ceux des moines rangés autour des murs de la salle, c'était le regard d'un homme d'une autre race. Et cette fois-ci l'Aîné se demanda encore s'il avait été sage d'agiter les eaux placides de la pensée avec le jet des pierres de souvenirs ?

Il fit un geste de la tête à un jeune moine qui attendait.

La porte s'ouvrit et une ombre fantasque se projeta contre le mur. C'était celle du Frère Chiah, son long et maigre cou balançant comme celui d'un héron, son corps décati tremblotant de vieillesse. Derrière lui venait la princesse, tenant un luth. Elle avançait à très petits pas vers le tapis jaune au milieu

de la salle, et, ayant fait les prosternations de coutume, se mit à moitié assise, moitié à genoux, devant l'Aîné. Un léger mouvement d'attention passa sur l'assistance.

L'Aîné restait immobile. Le visage mandchou de la princesse et la robe mandchoue lui donnaient subitement une tension de nostalgie. Son souvenir fut saisi et transporté de l'ambiance austère de la lamaserie aux cérémonies riches de la Cour dans la Ville Défendue. Avec un effort il regagna sa tranquillité. Ses lèvres remuaient doucement au rythme de « *Om Padme Om* ».

La princesse commençait d'accorder le luth, très très doucement, et, dans un moment, un peu plus fort.

L'Aîné rouvrit ses yeux et, pour écarter les émotions venant de ses souvenirs, il scrutait la noble visiteuse. Sa longue robe était de la couleur d'un coucher de soleil, brodée d'or, et sur cette robe elle portait une jaquette avec de larges manches, couleur des feuilles en automne. En comparaison, son visage, finement ciselé, était pâle comme de l'ivoire, mais sa petite bouche était rouge, il y avait des points de rouge sur les pommettes hautes et saillantes et dans les rubis de ses boucles d'oreilles. Ses cheveux, noirs avec des reflets bleuâtres, tenaient une cascade de petites pierreries et des gemmes scintillaient sur ses petits souliers de brocard. Dans cette vieille salle, peu éclairée, elle semblait un jet de flamme, un rayonnement d'étincelles, une fleur écarlate dans un désert gris.

Elle commença à chanter, très très doucement : une plainte, une chanson d'exil. L'Aîné entendit les démons qui cherchaient à faire invasion dans son âme, mais l'attaque n'était que momentanée. La salle grise, les moines à têtes rasées, la chanteuse, tout lui semblait une vision estompée ; une chose qu'il vit avec une clarté surnormale, c'était le cœur de Frère Yang. Il lui sembla que le jeune moine et lui se trouvaient sur le même rythme, vibrant — chacun à sa façon — à la tempête des émotions. Les larmes coulaient sur les joues du frère étranger.

Certainement, pensa l'Aîné, il était peu sage d'avoir cédé aux désirs du jeune homme de devenir moine ! Il était trop jeune, la vie était encore devant lui, et il avait ses expériences à faire et ses épreuves à subir. Mais pourquoi pleure-t-il ? L'Aîné se rendait compte de la chanson d'exil. Peut-être que le jeune homme pensait aux prairies vertes et aux rivières de

l'Inde que le Maître Sublime, le Bouddha, avait traversé quand il prêchait la Voie du Milieu.

Le luth recommença. Cette fois, la princesse chantait l'amour — l'amour sublimé, il est vrai, mais néanmoins l'amour. « La Terre passera », chantait-elle, « mais l'amour est éternel et ne meurt jamais ».

La chanson était familière à l'Aîné. Combien de fois l'avait-il chanté cette même vieille chanson aux dames de la famille impériale, aux dames de la Cour, et même à la flamme de son premier amour ! Des visages d'autrefois passaient comme des visions à travers les tablettes du souvenir. Il les chassait d'un seul ordre de sa volonté.

Et le Frère Yang ?

L'Aîné le regarda. Les lèvres du jeune homme étaient entr'ouvertes, et dans ses yeux brillait la flamme du désir.

— L'Aîné frissonna à cette approche des pensées du monde. Il ferma les yeux. Il fixa son attention sur une vision intérieure du Maître Sublime, le Bouddha, assis sous l'arbre Bodhi, pendant que l'obscurité couvrait la terre et les éclairs fulguraient dans le ciel.

La musique et le chant continuaient, mais l'Aîné n'entendait plus rien. Devant lui ne se trouvait que la figure sereine de Sakya Mouni, dans ses oreilles rien ne résonnait que le silence sous l'arbre Bodhi quand le Sublime Maître attendait l'illumination intérieure.

La musique cessa. Les chants venaient à leur fin. Une porte cria sur ses gonds. L'Aîné n'entendit rien, rien. Il était perdu dans la contemplation.

Des heures passèrent.

Revenant de sa contemplation et ayant regagné la parfaite tranquillité de pensée, l'Aîné se leva. Les moines n'étaient plus là, ni la chanteuse. La salle était dans l'obscurité.

Mais il n'était pas seul.

Quand il se leva et commença à traverser la salle vide, le Frère Yang se leva aussi, les yeux brillants. Il avait attendu le retour de l'Aîné de sa contemplation.

En grande compatissance, l'Aîné leva la main et toucha doucement le front du jeune moine.

— Allez à votre cellule, mon fils, dit-il. Méditez cette nuit et suivez la voie que vous indique votre Voix Intérieure.

Méditez sur le Maître Sublime, assis sous l'Arbre Bodhi, en attendant l'illumination.

L'après-midi suivant, les événements du soir précédent semblaient moins que les fantaisies d'un rêve à l'Aîné quand il s'assit de nouveau dans la Salle de Contemplation de la lamaserie. Les tintements de clochettes à l'aube, au départ de la caravane, n'avaient pas pu faire la moindre ride sur le lac placide de sa pensée. Il ne se rappelait pas les choses si peu utiles dans la vie, mais l'absence du Frère Yang parmi les moines attira son attention.

Un frère laïque entra et, après prosternation, tendit à l'Aîné un morceau de papier de riz, jaune, presque transparent. Sur le papier était écrit :

« Prosternations de la part du Frère Yang. J'ai pensé et j'ai médité toute la nuit, mais je ne peux pas faire autrement que de suivre la noble dame. Je vous prie de me pardonner, ô mon frère. »

Une ombre passa sur le visage de l'Aîné, mais il dit, simplement, aux moines présents :

— Frère Yang, qui nous est venu du pays du Maître de l'Illumination, suit sa Voie... Il nous a quitté... Ce soir, mes frères, je continuerai mon cours d'hier soir... Je vais vous parler des deux formes de la renonciation...

Essayez de comprendre le but de votre propre vie.

La plus grande joie sur terre est de semer la joie.

Celui qui vit son argument n'a pas besoin de le renforcer par des paroles vives.

Celui qui doit faire ses bagages au dernier moment n'est pas prêt pour le voyage, ni sur terre, ni à l'autre-terre.

« Ta Foi t'a Sauvé ! »

ERIC de HENSELER
(Docteur en Philosophie)

NOUS VOUDRIONS EXAMINER UNE QUESTION de la plus grande importance au point de vue pratique : que doit-on comprendre par le mot foi, si constamment utilisé en religion ? Dans le Nouveau Testament, à plus d'une reprise, l'on voit le Maître dire : « Ta foi t'a sauvé » (1). Ceci montre que la foi joue un grand rôle dans la vie spirituelle ; mais que voulait dire le Christ en employant ce mot « foi » ? A remarquer que dans le texte grec le mot foi est toujours et partout *Pistis*, avoir foi est *pisteuein*, et le manque de foi est dit *Apistia* ; il n'y a donc aucune difficulté au point de vue philologique.

Si l'on cherche dans un dictionnaire, ou un catéchisme, la définition du mot foi, l'on trouvera, par exemple, qu'elle est « l'adhésion de l'intelligence à des vérités révélées », ou encore que pour avoir la foi il faut « accepter et tenir pour certain tout ce que Dieu a révélé ». La foi consisterait donc à croire en certaines vérités, en certains dogmes, qui nous auraient été révélés par la divinité. Rien n'est plus éloigné de la pensée du Christ que pareille interprétation de ses paroles : « Ta foi t'a sauvé ».

L'acceptation d'un tel programme a été une des causes les plus fertiles de discussion dans l'Eglise chrétienne, ainsi que du fanatisme religieux dont elle a toujours été animée. Etre chrétien n'a plus été qu'une question de formule : il faut absolument admettre certaines données, répéter des lèvres certaines phrases, faute de quoi l'on se trouve en dehors du giron de l'Eglise du Christ.

Ces croyances ont été résumées dans le Symbole des Apôtres que l'on récite encore dans l'immense majorité des églises chrétiennes : « Je crois en Dieu, Père Tout-Puissant,

(1) Au cours de ce travail, nous avons utilisé tous les passages des quatre Evangiles où paraît le mot « foi » (selon le texte grec).

créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son fils unique, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux..., etc... »

Un coup d'œil montre qu'il y a là matière à interprétations multiples et fort diverses ; dès lors, réciter ce Credo, sans y rien comprendre, c'est-à-dire répéter des lèvres un texte obscur, incertain, incompréhensible pour la plupart des fidèles, est devenu une condition d'entrée dans l'Eglise chrétienne ; donc tout individu qui n'accepte pas ce Credo ne peut être chrétien, soit disciple du Christ.

Il est bien difficile de voir comment une formule récitée des lèvres peut transformer un homme en chrétien, alors que son cœur et son intelligence ne participent nullement à l'acte récitatif, car il va sans dire que le symbole des Apôtres n'est intelligible que pour les initiés aux subtilités théologiques. Les premiers chrétiens ne l'entendaient pas ainsi, puisque Clément d'Alexandrie déclare que la foi suppose le savoir, et que si la foi de la multitude est telle qu'un discours adroit arrive à la détruire, eh bien ! qu'elle soit détruite. De nos jours, que résulterait-il de l'application d'un pareil axiome ?

Le résultat d'une si déplorable erreur a été de faire de la religion, de la vie spirituelle, une pure et simple question de forme, ou au mieux une question d'intelligence se faisant violence pour accepter des données qu'elle ne peut ni comprendre, ni vérifier. Et ce souci de faire accepter aux fidèles un formulaire se trahit à travers les siècles dans nombre de confessions chrétiennes ; elles cherchent un credo qui soit comme un uniforme que chacun endosse, laissant l'homme intérieur exactement au même point où il était avant de l'enfiler !

Au point de vue ésotérique, il va sans dire que jamais un programme aussi absurde et terre à terre ne pourrait avoir de sens ; en effet, il suffit de parcourir les Evangiles et de relever les passages où le Christ utilise ce mot « foi », les comparer entre eux, pour s'assurer que jamais le Maître n'a eu une idée aussi saugrenue.

A cet égard, considérons les textes suivants : au centurion qui demandait au Christ de dire un mot seulement pour guérir

son serviteur, le Maître répondit : « Je n'ai trouvé chez personne en Israël une si grande foi... va, qu'il te soit fait selon ta foi ». A la femme chananéenne, possédée d'un démon, qui, surmontant l'épreuve à laquelle le Maître l'avait soumise, lui répliqua : « Les petits chiens aussi mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître », le Christ de répondre : « O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu désires ». Arrivé à Nazareth, la foule présenta à Jésus un paralytique, « et voyant leur foi Il lui dit : courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés... » Lorsqu'une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans parvint à toucher le manteau du Christ et fut aussitôt guérie, Il s'exclama : « Courage, ma fille, ta foi t'a guérie ».

Réveillé par ses disciples qui craignent que leur barque ne sombre, le Maître leur demande : « Où est votre foi ? » Avec le mendiant aveugle de Jéricho, Jésus engagea la conversation suivante : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Et l'aveugle Lui répondit : « Rabbouni, que je recouvre la vue ». Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a guéri ». A Pierre qui allait bientôt le trahir, le Maître déclara : « Simon, j'ai prié afin que ta foi ne défaille pas ». Enfin, voici un passage particulièrement instructif : « Et comme Jésus s'éloignait de là, deux aveugles le suivirent qui s'écriaient : « Aie pitié de nous, fils de David ! » Et lorsqu'il fut arrivé dans la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » Ils Lui dirent : « Oui, Seigneur ! » Alors il toucha leurs yeux en disant : « Qu'il soit fait selon votre foi ! » Et leurs yeux furent ouverts... »

Dans ces nombreux épisodes, quelle peut donc être la foi à laquelle le Christ fait allusion ? De toute évidence, il ne s'agit nullement de dogmes, de croyances en des vérités révélées, quelles qu'elles soient.

Le centurion non seulement n'était pas un disciple de Jésus, mais il n'était même pas Juif, c'est aussi le cas de la femme chananéenne ; leur religion, s'ils en avaient une, était fort éloignée des croyances juives, et la femme chananéenne, le texte le montre, ne devait ni connaître le Maître, ni le suivre. Du récit de Matthieu (IX 29), il ressort clairement que lorsque le Christ dit aux aveugles : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » et qu'il ajoute : « qu'il soit fait selon votre foi »,

le mot foi signifie : croyance en le pouvoir le guérison du Maître. Et voici un premier point d'acquis.

Mais nous allons trouver d'autres textes qui montrent que la croyance aux pouvoirs de Jésus ne suffit pas, qu'il faut encore la croyance en soi-même, soit extirper le doute et être persuadés de notre origine spirituelle divine, dès lors de notre propre pouvoir sur la matière.

Les disciples n'ayant pas réussi à chasser un démon du corps d'un malade « s'approchèrent de Jésus à l'écart et lui dirent : pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? » Et il leur dit : « A cause de votre peu de foi ; car en vérité, je vous le déclare, si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici, et elle se transporterait, et rien ne vous serait impossible ».

Dans toutes les initiations de l'antiquité, le doute est considéré comme le grand obstacle que le néophyte doit vaincre ; Marc nous indique parfaitement l'importance que le Maître attachait à cette victoire. « Et lorsque le soir fut venu, ils sortaient de la ville. En repassant le matin, ils virent le figuier séché jusqu'aux racines. Et Pierre s'étant ressouvenu Lui dit : Rabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. Et Jésus leur réplique : « Ayez foi en Dieu ! En vérité je vous déclare que celui qui aura dit à cette montagne : déplace-toi et jette-toi dans la mer, et qui n'aura point douté dans son cœur, mais qui croit que ce qu'il dit se fait, cela se réalisera pour lui. C'est pourquoi je vous déclare : tout ce que vous implorez et demandez, croyez que vous l'avez reçu, et cela se réalisera pour vous. Et lorsque vous serez debout pour prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père aussi qui est dans les cieux vous pardonne vos fautes ».

Dans le passage parallèle de Matthieu nous lisons : « En vérité, je vous déclare que si vous aviez de la foi, et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait au figuier, mais encore si vous disiez à cette montagne : déplace-toi et te jette dans la mer, cela se ferait. Et tout ce que vous aurez demandé avec foi par la prière, vous le recevrez ».

Lorsque les dix lépreux rencontrèrent Jésus, « ils haussèrent la voix en disant : Jésus, Maître, aie pitié de nous ! Ce que voyant Il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et

il advint, pendant qu'ils s'y rendaient, qu'ils furent guéris. Or, l'un d'eux voyant qu'il avait été guéri revint... et Jésus lui dit : Lève-toi, va-t-en, ta foi t'a sauvé ».

Enfin, dans les Actes, il est écrit : « Paul, ayant fixé ses regards sur lui (un estropié de naissance) et ayant vu qu'il avait la foi en sa guérison, lui dit à haute voix : Lève-toi sur tes pieds, et il sauta, et il marchait ».

Ce qui est particulièrement frappant, c'est le verset de Matthieu: tout ce que vous aurez demandé avec *foi par la prière* vous le recevrez. Par la prière, c'est-à-dire que nous devons élever notre état de conscience, et si l'on ose ainsi s'exprimer, se mettre au même diapason que la divinité, pour pouvoir obtenir ce que nous demandons, ou, en d'autres termes, pour pouvoir maîtriser les forces cosmiques, les diriger et les forcer à nous obéir.

Cette croyance en notre moi divin ne fait pas toujours et constamment partie de notre mentalité ; il nous faut faire un effort, il nous faut préparer le milieu, l'ambiance. Voilà pourquoi le Christ n'a souvent pas guéri du premier coup un malade ; ainsi le Maître laisse les deux aveugles (Matth. X. 52) le suivre jusqu'à la maison ; de même les dix lépreux sont guéris en cours de route ; l'effet recherché est pour ainsi dire « à retardement » et ne se produit qu'au bout d'un temps plus ou moins long.

Cette croyance aux pouvoirs du Maître, et cette croyance en notre moi supérieur demandent encore la préparation du terrain ; c'est ce qui nous explique les versets de Matthieu (XIII, 58) et de Marc (VI, 6), où il est déclaré que Jésus ne put faire aucun miracle dans sa patrie vu le manque de foi de ses habitants.

Ce manque de foi n'est nullement une question de dogmes, ou même de croyance en Jésus comme fils de Dieu, mais bel et bien le fait que l'ambiance n'étant pas préparée, le Maître ne put opérer, soit mettre en mouvement des forces physiques connues de lui, et parfaitement naturelles. Le Christ ne faisait, en somme, que déclencher le phénomène de la guérison par sa parole. Le récit de Marc que nous venons de donner (XI, 22) est particulièrement intéressant à cet égard : il pose nettement la croyance dans le pouvoir de la divinité, et de plus la création de cet état d'âme en nous qui

exclut tout doute. Cet état ne peut être créé qu'au moyen d'une certaine préparation, parce qu'on nomme la préparation du terrain, de l'ambiance favorable.

D'aucuns ont prétendu que la foi est la croyance en Jésus-Christ, fils de Dieu. Or, nulle part dans les Evangiles cette croyance n'est requise par le Maître lorsqu'il dit : « Ta foi t'a sauvé ». Nous en avons une preuve indiscutable dans l'histoire de l'aveugle de naissance qui ne connaissait pas Celui qui l'avait guéri ; expulsé du temple par les Pharisiens, le pauvre homme rencontre une seconde fois le Christ qui lui demande : « Est-ce que tu crois au Fils de l'Homme ? Et qui est-il, dit-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Non seulement tu l'as vu, mais celui-là même qui parle avec toi, c'est lui. L'autre répondit : Je crois, Seigneur, et il l'adora ». Aucun doute possible : cet homme n'était pas un disciple du Maître, n'en avait même jamais entendu parler comme étant le Christ, et ignorait tout de Sa personne ; cependant, il fut guéri. Or, n'oublions pas que le Christ ne faisait pas de guérison là où la foi manquait.

L'idée que le mot « foi » signifie accepter un ensemble de données auxquelles l'on est tenu de croire, n'a vu le jour que bien plus tard ; étrangère au Christ, on peut en trouver peut-être les premières traces dans les Actes (VI. 7) : « Foule de prêtres embrassaient la foi ».

Ceci nous amène à reconnaître cette grande vérité : ce n'est pas ce que nous répétons des lèvres qui importe, mais bien la conviction qu'il existe une grande force régulatrice de l'univers et que nous pouvons l'invoquer, et c'est la conviction que nous-mêmes sommes un avec elle, autrement dit, la conviction que notre vrai moi est d'origine divine, un être spirituel, dans lequel sont latents tous les pouvoirs divins. La foi, dont parle le Christ, c'est la vision spirituelle de l'âme qui voit ce qui devrait être, et qui sait qu'elle a en elle ce qu'il faut pour réaliser sa vision ; c'est un état d'âme qui nous fait communier avec la Vie Divine, qui nous fait Un avec le Créateur. Le Christ rattachait à ce mot une idée de confiance, confiance dans l'ordre qui gouverne l'Univers (le karma), confiance dans le pouvoir et la sagesse de Dieu qui est l'âme de la nature.

Dès lors, ce que chacun pense touchant tel ou tel dogme, tel ou tel « article de foi », n'a aucune importance. Voici donc

la grande leçon de tolérance que l'on peut tirer des Evangiles concernant la question religieuse : que nous suivions tel ou tel culte, que nous récitons telle ou telle prière, tel ou tel credo, peu importe ; ce n'est pas là ce que le Christ entendait par « foi ». De même que son instruction est toute spirituelle, de même il demande à ceux qui veulent le suivre de vivre une vie spirituelle, c'est-à-dire une vie qui soit un reflet de ce moi divin qui est notre véritable moi.

Il est mille manières de manifester cette vie spirituelle éclore en nous. Nous pouvons le faire au moyen d'une association religieuse, une église, ou d'un mouvement spirituel, ou simplement philosophique ; le Christ, lui, nous propose l'action, pas les grands gestes théâtraux, mais l'action qui se présente, celle du cœur qu'il a symbolisée par l'histoire du bon Samaritain. Pour le Maître, la grande affaire n'est pas de savoir ce que nous croyons, mais bien ce que nous sommes. Ce sont les actes qu'il recherche, et non les paroles ; quelques profondes, quelque élevées qu'elles soient, elles sont sans valeur si la vie de l'individu n'est pas vécue selon les lois divines qui gouvernent les êtres spirituels que nous sommes.

La croyance la plus vigoureuse est celle qui exige la plus grande force de contrôle de soi-même.

Aucun homme ne peut empêcher la nuit de venir, mais ses rêves nocturnes seront modelés sur ses pensées diurnes.

Il est beaucoup plus sage de se réjouir dans la vie de ce que notre Destinée nous a donné, que de demander à notre Destinée une vie de réjouissement.

La Lucidité Latente

Un rapport médical sur l'origine de l'Obsession Mentale et Spirite

Dr. TITUS BULL

EN DEUX PARTIES

I

DEPUIS DE TRES NOMBREUSES ANNEES, mon privilège et mon étude spéciale ont été de conduire des expériences (1) avec des personnes (malades et saines) pour vérifier et éclaircir, si possible, les phénomènes apparents de l'obsession spirite. Je cherchais, également, à déterminer quels sont les rapports entre la faculté latente de la « lucidité » et les problèmes de la dissociation mentale. Autrement dit, si l'obsession spirite se montre une condition véridique, dans le sens médical du mot, pouvons-nous dire que la faculté latente de la « lucidité » est le moyen qui rend possible cette forme d'obsession ?

Le but de cet article est de formuler les conclusions qui ressortent de cette longue série d'expériences, conduites jusqu'à ce jour. Les conclusions données ci-après ne sont pas exclusivement le résultat de ces expériences, mais elles ont été agrées et renforcées par des travaux dans d'autres lignes scientifiques. Il deviendra évident, même dans ce bref rapport, de voir en quelle manière ces lignes supplémentaires m'ont aidé à former une idée du dessin qui est fondamental dans la Nature. De plus, à un degré où ce dessin se laissait voir et comprendre, il révélait la raison de son existence, nous permettant de saisir la

(1) Le docteur Titus Bull est le doyen des médecins américains qui se sont spécialisés dans les rapports entre le psychisme et les états (morbides ou sains) du corps physique. Voir *Journal of the American Society for Psychical Research*, septembre 1938.

cause des phénomènes de l'obsession spirite, tous gouvernés par des lois immuables.

Ma conviction est que l'invasion des entités désincarnées dans les affaires des vivants n'est possible qu'au moyen de la personnalité. On peut être encore plus catégorique. Cette invasion n'est possible que quand un vivant accepte — soit consciemment, soit inconsciemment — le stimulus de la suggestion spirite par une des trois voies : 1° par les habitudes ; 2° par la pensée illogique, et 3° par la ligne de la moindre résistance.

On peut se demander pourquoi les esprits désincarnés ont le désir d'envahir la vie mortelle ? La réponse se trouve partiellement dans les lois de l'évolution, et partiellement dans les faits récemment mis au clair par les expériences mentionnées ci-dessus.

L'évolution nous enseigne que le corps physique de l'homme est le produit d'une longue série de changements d'épanouissement, en commençant avec un organisme unicellulaire. Ce protozoon possède un corps et un mécanisme interne admirablement adapté au cycle de sa simple vie. De cette unité unicellulaire, suivant un processus évolutif dirigé par un principe inhérent d'épanouissement, sont venues des unités de la vie plus complexes et plus avancées. Finalement, l'être humain fit son apparition. Lui, également, possède un corps et un mécanisme interne parfaitement adapté au cycle de sa vie.

Tout ce processus évolutif, de l'unicellulaire organisme du protozoon au multicellulaire organisme de l'homme, fut en contact direct avec la matière physique, étant associé avec la matière et y dérivant sa sustentation. Pourtant, partout et toujours, un agent inconnu (« the unknown quantity ») dirigeait et produisait le résultat final. La matière, en elle-même, ne suffisait pas. Cet agent inconnu, cette force directive — selon ma ferme conviction — est l'Ame Cosmique (« the Oversoul ») (1).

L'homme est emprisonné dans un corps physique depuis le premier moment qu'il est conscient de lui-même et de l'univers qui l'entoure jusqu'à la fin de son existence mortelle. Les attributs conscients sont très flexibles, et leurs emplois sont adaptés aux besoins du corps physique. Au fur et à mesure des

(1) Le « Oversoul », la « Sur-Ame » n'est pas traduisible directement. Le docteur Titus Bull la regarde comme la vraie force de la Nature et dans la Nature, inhérente, mais en harmonie avec un Principe Divin. — F. R.-W.

nouveaux besoins et des nouvelles adaptations qui en découlent, des nouvelles habitudes se greffent journellement sur la facilité physique. De même façon, des nouvelles habitudes mentales sont acquises pour accompagner l'adaptabilité et l'ajustement physique.

Nous désirons accentuer le fait que c'est le corps physique, dans son contact avec le monde physique, qui permet à l'Ego de sentir et d'établir contact avec ce qui est réel. S'il était possible de retenir l'Ego dans le corps physique avec dissociation du système nerveux, l'homme serait un être vivant, mais auquel il manquerait la conception de la réalité.

Il s'en suit que les habitudes qui dominent l'homme dans sa vie terrestre ne sont pas faciles à oublier ou à maîtriser quand l'homme devient un habitant du monde des esprits. Cette affinité qui existe entre l'âme de l'homme et son corps explique un peu le désir de l'esprit désincarné de s'immiscer dans les affaires mortelles; il est à remarquer que cette affinité est beaucoup plus forte avec quelques désincarnés qu'avec d'autres. Pourtant, comme stimulus biologique — si on nous permet d'employer la phrase — la dite affinité est plus puissante dans le monde des esprits que nous ne le réalisons, nous qui vivons dans les conditions terrestres. Cette même loi, qui est un levier de progrès dans la vie humaine, n'est pas périmée dans la survie.

L'âme de l'homme ne peut pas progresser, se contenter, ou acquérir ce dont elle a besoin si elle vit dans le monde des ombres; le monde spectral est inexistant pour ceux qui ont trouvé un ajustement à la vie physique; il est donc logique de supposer qu'il n'existe pas, non plus, pour ceux qui ont ajusté leur vie au monde spirituel. Ce royaume obscur se trouve donc entre les deux mondes. Il est, effectivement, « le vallon de l'Ombre de la Mort ». Son existence n'est pas due à d'autre origine que le manque d'ajustement temporaire de l'âme de l'homme dans un monde spirituel auquel il n'est pas encore accoutumé.

Par suite logique, nous pouvons maintenant nous tourner vers la considération de la faculté de la lucidité par laquelle l'homme désincarné peut rétablir contact avec la réalité physique. Cette faculté latente, dénommée « Lucidité » ou « Méta-gnomie », est regardée comme un pouvoir « psychique ». Ce dernier mot indique un rapport entre cette faculté et le « psy-

ché », ce qui veut dire l'âme ou la mentalité (supérieure) de l'homme.

Il faut bien distinguer entre le cerveau de l'homme et la pensée de l'homme. Le cerveau n'est que l'outil de la pensée. En toute considération de la faculté de la Lucidité, nous sommes définitivement en train d'examiner une extension des pouvoirs de la pensée ou de la mentalité; l'action du psyché est indépendante du cerveau.

Dans des expériences sur cette question, conduites par des facultés universitaires, des médecins, des commissions, des experts, etc., plusieurs centaines de cas complétés et scientifiquement établis (confirmés par les témoignages sur le plus strict contrôle), nous ont donné la certitude de la continuité de l'identité de la personnalité après « la mort ». L'observation scientifique de la faculté de Lucidité nous a permis d'observer le phénomène de la survivance dans des milliers de cas. Cette même faculté nous permet de contrôler et d'expliquer la télépathie et les correspondances croisées (1).

Les résultats de ces expérimentations, supplémentés par l'observation de nombreux phénomènes spontanés, nous prouvent, au delà de tout doute, que l'homme possède en lui une faculté (potentielle dans nous tous, mais latente dans la plupart de nous) qui lui permet parfois d'établir contact avec la pensée des personnes à distance, sans l'emploi des moyens des sensations usuelles. Cette même faculté, sous certaines conditions, nous permet d'établir parfois contact avec les pensées des personnes qui sont mortes. Ce fait est un fait établi. En se rappelant cette conclusion, il nous faut chercher par l'expérimentation et par l'observation où et comment cette faculté s'emploie le plus facilement et pour le mieux; aussi, car notre investigation doit marcher sur la base scientifique, nous devons observer où cette faculté trouve son expression la plus destructrice.

En raison du fait que nous regardons l'expression de la

(1) Les « correspondances croisées » sont un système de contrôle de la médiumnité par lequel un désincarné donne quelques mots d'une phrase à un médium; d'autres mots à un deuxième médium, dans un autre continent: des références d'un livre à un troisième, et le mot clé à un quatrième, les médiums n'ayant aucune connaissance l'un de l'autre. Ils mettent à la poste, le soir même, les mots qu'ils ont reçus (qui semblent souvent des non-sens) et le message entier, employant tous les mots donnés, est transcrit par un investigateur impartial. Il y a une centaine de « correspondances croisées » parfaitement réussies.

faculté de la Lucidité comme une extension des manifestations usuelles du psyché, nous sommes forcés de compter avec ses réactions les plus bizarres et les plus fantastiques. Celles-ci pourront nous donner une clé. Nous nous demandons pourquoi des réactions sont si variées et si divergentes, et la réponse se trouve dans l'irrégularité des manifestations de la médiumnité naissante.

Quand nous étudions le contenu de l'expression des manifestations du psychisme naissant, nous sommes frappés par les indications qu'elles sont surtout composées des expériences normales dans la vie du sujet, avec un fait surnormal qui se montre ici et là. Pourtant, dans ces expressions, la pensée verse des idées en quantité excessive et d'une manière si peu en rapport avec le temps, le lieu, ou un but ou logique quelconque, qu'il est évident que la plupart de ces images fugitives sont sublimales, venant de l'inconscient du médium, sous la pression d'un stimulus externe.

Il est donc important de déterminer pourquoi ce stimulus externe devient si actif dans l'extériorisation de la médiumnité naissante. La raison est claire. Une personne qui s'adonne à ce travail médiumnique, ou qui se permet de devenir un instrument psychique, pour donner toute liberté d'expression à la faculté de la Lucidité, devient extrêmement sensitive et même supersensitive, non seulement à toutes les conditions du monde sensible, mais de ce que nous appelons le monde supersensible.

Quels sont donc les facteurs de ce stimulus supersensible qui produisent cet effet ?

Les facteurs de ce stimulus externe, d'origine sensible ou supersensible, sont les courants de pensée ayant une qualité de vibration en parallèle ou semblables à celles du médium ou de l'instrument psychique. Ces courants de pensée peuvent venir des vivants ou des morts. Cette simple explication nous révèle la raison pour les phénomènes de télépathie entre les vivants, aussi les communications avec les morts. Nous avons déjà indiqué que les témoignages de ces communications sont irréfutables.

(A suivre.)

La Radiesthésie dans l'Horoscope

Une Étude en Interprétation Astrologique

Francis ROLT-WHEELER

Directeur : Institut Astrologique de Carthage, Cimiez, Nice

LA RADIESTHÉSIE poursuit un développement de très grand intérêt. Elle nous donne encore des expériences sensationnelles, et elle nous ouvre, sans cesse, des horizons nouveaux. Toutefois, nous avons pu constater, durant ces dernières années, selon le travail des pionniers, l'élimination graduelle de deux classes d'extrémistes : 1° les ultra-mathématico-scientifiques qui cherchaient à exprimer tous les phénomènes de la radiesthésie au moyen des équations (c'est une aimable folie de nos jours) ; 2° les amateurs enthousiastes et superficiels, qui étaient prêts à nous indiquer — à un centimètre près — le lieu d'un gisement de vif-argent sur Mercure ou d'une source d'eau sur la photosphère du Soleil. Nous trouvons, maintenant, dans les écrits radiesthésistes, une sobriété rehaussée par un élan aventureux et créateur.

Il ne sera pas sans intérêt de considérer si le radiesthésiste est lui-même un type spécial, si son thème révèle des dons particuliers. Les astrologues savent parfaitement que les thèmes des compositeurs de musique, des médecins et des explorateurs — pour ne mentionner que trois professions très différentes — sont marqués par des configurations du ciel ayant une certaine parenté en chaque groupe. Nous savons, par exemple, que les Poissons est le Signe dominant dans le 60 % des chartes de compositeurs, que le Sagittaire est le Signe le plus fort (72 %) dans une liste de plusieurs mille médecins, et que le Bélier domine (81 %) dans les thèmes de plus d'une centaine d'explorateurs. Il n'est donc pas du tout improbable que les radiesthésistes et les téléradiesthésistes doués forment un groupe spécial, et nous devons trouver quelques indices d'une configuration particulière du ciel dans leurs thèmes.

Comme hypothèse, nous pourrions examiner l'influence du Signe du Verseau et de la planète Uranus dans les thèmes

des radiesthésistes, et du Signe des Poissons et de la planète Neptune dans les thèmes des téléradiesthésistes. Cette distinction entre la radiesthésie et la téléradiesthésie est une question de la nature et la fréquence des ondes électro-magnétiques et de l'inclinaison des radiations.

Les ondes audibles, les sons, voyagent par le moyen d'un médium assez épais, généralement de l'air. Il faut un bruit extrêmement fort pour être entendu par l'oreille humaine à une vingtaine de kilomètres de distance. Les ondes électro-magnétiques, y inclus celles de la lumière, se propagent dans ce milieu élastique et presque sans friction qu'on appelle en science : l'Ether (l'Ether n° 7 des occultistes). De telles ondes (par exemple les ondes hertziennes de la T.S.F.) voyagent des milliers de kilomètres sans diminution appréciable. (Il y a dispersion, mais c'est un autre phénomène.)

La matière consiste de molécules, les molécules d'atomes, les atomes de protons et électrons, les ondes lumineuses de photons et l'éther d'éthérons. Nous nous arrêtons là, car le but de cet article n'est pas de traiter la microphysique. Les protons, électrons, photons et éthérons sont tous en révolution et rotation vertigineuse, doués d'une force que nous ne pouvons pas imaginer. L'énergie contenue dans la double tension centripète et centrifuge des atomes dans un centimètre cube d'air — s'il était possible de la libérer et de l'harnacher — ferait marcher tous les chemins de fer de la Terre durant une journée.

Il est extrêmement important de se rappeler ce fait. Ces mouvements giratoires dans l'atome (pour ne pas aller plus loin) créent nécessairement des ondes électro-magnétiques, et chaque atome émet donc des ondes. Par force, chaque molécule émet des ondes, et chaque objet composé de molécules émet la somme de ces ondes, qui sont, en effet, les radiations spécifiques de cet objet. La proportion d'électrons et protons dans un atome d'or n'est pas la même que dans un atome de plomb ou de fer, la molécule d'or possède donc des radiations différentes que celles d'une molécule de plomb, et naturellement, une pépite d'or émet des radiations distinctes, et toutes autres que celles d'une pépite de plomb.

De même que le corps humain peut capter les ondes audibles (par l'oreille) et les ondes lumineuses (par l'œil), ainsi les ondes qui émanent des objets, des métaux, de l'eau, des êtres vivants, peuvent être captées par des pouvoirs récep-

teurs plus subtils dans le corps humain. Comme ces ondes électro-magnétiques (qui varient en fréquence et en amplitude) sont extrêmement rapides, il est nécessaire : 1° de faire de soi-même un poste récepteur beaucoup plus sensible (ce qui se fait par l'expérience) ; 2° qu'on s'accorde le pouvoir d'amplifier les effets produits sur soi-même par les ondes captées (pour ceci la baguette, et encore mieux, le pendule, est l'appareil indiqué) ; 3° qu'on développe le pouvoir sélectif de trier les différents faisceaux de radiations ainsi émanées (pour lequel triage un pendule électro-magnétique qui diminue les « parasites » est très utile). Ce triage est renforcé par un procédé d'ajustement confirmé par un « témoin » ou objet semblable à celui qu'on recherche, pour pouvoir établir la similarité des radiations, comme un accordeur d'un instrument de musique emploie un diapason pour confirmer le jugement de son oreille sur la résonance d'un son de la même fréquence, c'est-à-dire du même ton.

Les êtres humains diffèrent énormément dans la qualité et la nature de leur sensibilité. En ce qui concerne les sons, plus de la moitié des hommes ne peuvent pas entendre le cri aigu des chauves-souris, d'autres ressentent seulement avec leurs pieds les vibrations du tuyau de 32 pieds d'un grand orgue d'église, tandis que leurs oreilles n'enregistrent rien. En ce qui concerne la vue, une ouvrière chinoise, dans une teinturerie de soie — même la moins habile — est censée pouvoir distinguer plus d'une centaine de nuances de bleu, où l'œil européen le plus expérimenté n'arrive guère à une trentaine.

Il s'ensuit que le radiesthésiste-né — et c'est ici le point central de notre sujet — doit posséder des sensibilités spéciales, soit actives, soit latentes, soit seulement en potentiel. Un homme comme feu l'abbé Mermet est « né » radiesthésiste, comme Mozart est « né » musicien et Raphaël « né » peintre. Pour l'horoscope, nous avons pu constater une fait très frappant dans les thèmes des médiums (une autre forme de sensibilité, nullement comparable aux radiesthésistes), c'est la répétition, dans ces thèmes, d'un grand nombre de corps célestes dans une section restreinte du zodiaque, c'est-à-dire en moins de 75° d'arc. L'éparpillement des planètes n'est pas une bonne indication pour la médiumnité, mais cette même indication ne s'applique pas aux thèmes des radiesthésistes.

Dans les chartes natales des radiesthésistes, il est utile d'employer les trois Points Sensibles de la Radiesthésie : 1° la part des Trésors Secrets ; 2° la Part d'Augure, et, 3°, la Part des Vibrations (1). Le premier est très fortement marqué dans les chartes des sourciers, le deuxième semble être très irrégulier dans ses indications, le troisième se trouve nettement marqué dans les chartes des téléradiesthésistes, ou, pour parler plus exactement, dans les chartes des personnes qui sont naturellement réceptives à ces ondes électro-magnétiques qui forment les faisceaux de radiations qui émanent des objets — soit « inertes », soit vivants.

Quand une personne est « née » radiesthésiste, il est usité de trouver l'une ou l'autre de ces trois Parts de la Radiesthésie en position forte dans la charte, soit dans un angle, soit bien aspecté. Il ne faut pas donner plus de 2° d'orbe à ces Parts, les aspects mineurs ne sont pas très importants.

Les Parts Radiesthésistes sont favorables pour la prospection des métaux et les minéraux, dans les Signes de Terre ; pour l'eau et les liquides, dans les Signes d'Eau ; pour des êtres vivants (radiesthésie médicale), dans les Signes de Feu, et pour la téléradiesthésie, dans les Signes d'Air. Naturellement, la signification varie avec chacun des trois Signes de chaque Triplicité, mais des détails trop précis diminuent l'intérêt d'un article pour le lecteur général.

Les mêmes applications se font aux Maisons. Pour une raison que nous n'avons pas pu encore déterminer, les Parts sont plus actives dans les Maisons paires, moins actives dans les Maisons impaires (sauf l'ascendant). Ainsi Maisons II et IV et X sont utiles pour la Radiesthésie en général, Maisons VI, VIII et XII pour la Radiesthésie Médicale.

Nous n'avons touché que très brièvement quelques indications qui seront à noter dans l'interprétation de la charte d'un radiesthésiste, leur utilité se trouvant dans le fait que leur présence permet à un expérimentateur de s'orienter dans la ligne la plus propice pour lui dans sa spécialité.

(1) Ce travail est encore à l'état d'étude. Les principes des calculs de ces Parts Sensibles seront donnés, pour le présent, aux élèves diplômés de l'Institut Astrologique de Carthage, Nice, qui ont fait deux ans d'astrologie sérieuse sous notre direction.

Notre Rayon de Livres

L'Enigme des Heures Planétaires

Tinia FAERY et Magi AURELIUS

(Chez les Auteurs, 71, avenue de Wagram, Paris. — 90 francs)

Voici un livre astrologique, par deux des meilleurs astrologues de France, écrit avec bon sens, un raisonnement simple et une maîtrise du sujet qui se révèle dans son aisance de style. Le sujet des heures planétaires n'a jamais été si bien traité. Nous savons, tous, qu'il existe différentes méthodes de calculer les heures planétaires, aucune méthode n'est un dogme. Mais si Magi Aurelius nous dit que son expérience confirme la méthode qu'il présente dans ce livre — une très bonne méthode — il faut l'écouter. Ces deux auteurs, déjà bien connus pour leur « Interprétation Rationnelle de l'Astrologie », restent dans la sobriété des principes de la tradition, mais nous donnent aussi de nouveaux aperçus sur la science d'astrologie. Cet ouvrage sur les Heures Planétaires est admirable. De plus, il est éminemment utile. Pour l'Astrologie Horaire, il est presque d'une absolue nécessité. Les tableaux pour le lever du Soleil en différentes latitudes permettent une référence immédiate. Le meilleur compte rendu que nous puissions donner à ce livre est celui-ci : nous avons commencé de l'employer pour le travail courant dès le jour où il est entré dans nos bureaux.

Magie d'Amour et Magie Noire

Alexandra DAVID-NEEL

(Librairie Plon, Paris. — 18 francs)

Bien que ce livre ait été écrit sous forme de roman, c'est un roman vécu, d'un très grand intérêt pour la lumière qu'il jette sur quelques coutumes — extraordinaires et horribles — du Thibet inconnu. Comme toujours, on peut accepter le travail de Madame David-Neel avec une entière confiance. Son œuvre est admirable, et nous espérons qu'il lui sera bientôt accordé le Prix Nobel. Ce dernier livre est d'un attrait passionnant.

Le Christ chez Franco

Raymond ALCOLEA

(Éditeur, Denoël, Paris. — 15 francs)

La première chose à dire sur ce livre est qu'il n'a rien à faire avec le Christ. C'est une collection de documents recueillis pour montrer la politique des ecclésiastiques dans la zone franquiste durant la guerre civile en Espagne. L'auteur évite de préciser ses conclusions, mais il laisse voir qu'il ne considère pas le Catholicisme, tel qu'il est vécu en Espagne en ce moment, à son goût. Nous ne nous querellons pas avec son goût, et l'Eglise Catholique n'a jamais besoin d'un champion. Mais, si l'auteur déclare qu'il a été impartial dans son choix de documents

(ce qui n'est pas vrai), ajoutons qu'il aurait été aussi facile pour lui de trouver le bien que le mal et nous ne doutons pas une seconde qu'il y ait en Espagne plus de prêtres pieux que d'évêques sanguinaires. M. Alcoléa montre une ignorance colossale en pensant que le journalisme partisan pendant une crise politique touche en aucune façon la gloire, la splendeur et la paix du Christ.

La Clé Secrète de la Pyramide

DOM NÉROMAN

(Editions Dunod, Paris. — 15 francs)

Il n'y a pas à dire, mais Dom Néroman possède un cerveau très spécial ; il est penseur, créateur, animateur et mathématicien, non sans excentricité, mais avec un curieux flair pour une vérité nouvelle. La plupart des livres sur la Pyramide nous font pleurer sur la facilité avec laquelle un être humain peut faire de lui un imbécile accompli au moyen d'une idée fixe. Mais ici — dans cette petite brochure de 32 pages — se trouve le développement géométrique d'une idée qui, si elle n'est pas entièrement nouvelle, est nouvelle dans sa présentation et son application. Le travail est digne et le traitement sérieux. Les analyses géométriques du livre ne sont compréhensibles qu'aux mathématiciens, mais même un profane peut saisir l'idée centrale que la Grande Pyramide est un monument d'harmonie géométrique, et non « une prophétie en pierre » dont les mesurements doivent être torturés pour faire des rapprochements à tous les événements journaliers et passagers. Je trouve que le Sphinx devrait envoyer ses remerciements à Dom Néroman, qui a réussi à libérer la Grande Pyramide de l'ignominie de servir comme cheval de bataille aux prophètes de paille.

L'Ame d'une Gopi

RAIHANA TYABJI

(Adrien Maisonneuve, Paris. — 20 francs)

Ce livre est un petit bijou, une pierre précieuse — pas trop gros — enchâssé dans un filigrane oriental. L'auteur, d'abord musulmane, ensuite hindoue, a pu vraiment pénétrer le sens de la dévotion de Krishna. Elle réussit — et notons bien que c'est merveilleux d'avoir pu le faire ! — à mettre la période amoureuse de la vie de Krishna et les gopis (ou bouvières) sur un plan mystique et raffiné, et cela comme une petite histoire vécue. Pour un Occidental, la lecture est curieuse, mais il y a un doux appel. La traduction, par Lizelle Reymond, est de rare beauté et félicité de phrase. Elle nous prépare une autre traduction : « Nivedita ». Notre accueil est déjà prêt.

NOUVELLE REVUE. — Nous annonçons avec plaisir la publication du premier numéro d'une nouvelle revue astrologique, « *La Vie Astrologique* », organe de l'Union Française d'Astrologie, ayant M. Léon Lasson comme Président du Conseil d'administration ; Mme de Telème et le Docteur Hariz sont les vice-présidents. Notons un article par le Colonel Caslant dans ce premier numéro. Nous souhaitons tout succès à la nouvelle publication.

Astrologie Internationale

Indications — Prédications

Ingresse Solaire, le 22 décembre, 1938, 0 h. 13 m. après-midi.

Nouvelle Lune, le 20 janvier, 1939, 1 h. 27 m. après-midi, Greenwich.

Nouvelle Lune, le 19 février, 1939, 8 h. 28 m. matin, Greenwich.

LUNAIISON DU 20 JANVIER 1939 (Citation de notre numéro de Janvier).

— Lunaison de tranquillité relative. Pas de guerre, mais il faut continuer les préparatifs d'armements, car les lunaisons à suivre ne sont pas réconfortantes. Mort de deux financiers. Nationalisation des industries, augmentation du fonctionnarisme en même temps qu'épuration des cadres.

LUNAIISON DU 19 FEVRIER 1939. — Une vague de désillusion, presque de désespoir, est indiquée durant cette lunaison. Ce sera général pour tous les pays du monde. Vénus, seule, possède quelques bons aspects, autrement la charte de la lunaison est déprimante. Elle indique un état psychologique plutôt que des événements graves. Les systèmes de chômage seront surchargés et fonctionneront mal. Les masses seront prêtes à se révolter, mais elles auront perdu toute confiance dans leurs chefs ; il y aura sabotage et des troubles partout, mais pas de guerre civile déclarée. Un grand désastre sur la mer est indiqué. Les questions navales commenceront de dominer la diplomatie mondiale, dans le Pacifique et dans la Méditerranée. Malgré des efforts des financiers, la Bourse suivra un cours descendant.

FRANCE. — Le mécontentement ouvrier sera renouvelé et un effort déterminé sera fait par les communistes pour empêcher la reprise de la production. Un député communiste sera blessé. Nombreuses petites grèves éclateront simultanément, pour donner l'impression que la France est de nouveau affaiblie. Un printemps pluvieux et probablement retardé aggravera l'œuvre de redressement. Menace d'une épidémie, au moins d'une condition de santé très déprimée. Un procès médical fera grand bruit, touchant presque au scandale.

ANGLETERRE. — Augmentation d'activité dans le réarmement. Remaniement du Cabinet. Incidents sur la frontière de la Somalie anglaise. Forte critique de M. Chamberlain sur la question de Suez. Disparition totale du pacifisme anglais. Conscription partielle décrétée. Renforcement de la flotte du Pacifique. Appui au Portugal dans une question navale.

ALLEMAGNE. — Grande activité financière, suivie par un krach sérieux sur toutes les valeurs allemandes. De vastes préparations seront faites pour une avance militaire sur le Mittel-Europa plan, mais ce projet se trouve arrêté subitement. Un médecin sera accusé d'un attentat contre un des chefs de l'Etat. Une insurrection donnera naissance aux représailles. La Pologne se dresse contre l'Allemagne. Des troubles en Autriche.

ITALIE. — Les difficultés s'accroissent. Le comte Ciano se trouvera subitement dans une impasse et très mal vu, il sera mis à l'écart. Le parti fasciste commencera à se désintégrer. La popularité de Mussolini décroît rapidement et il est prêt à se retirer. Désastre à Pola. La question de Trieste et Fiume redevient aiguë et l'axe Rome-Berlin s'ébranle. Révolte en Abyssinie.

SUISSE. — Le pays maintient sa neutralité, mais sur une base secrète d'accorder de grands prêts d'argent à l'Allemagne. Dévaluation modérée du franc, suivant un nouvel arrangement tripartite monétaire.

ROUMANIE. — Le bloc Roumanie-Grèce-Yougoslavie se forme définitivement, avec l'appui de l'Angleterre et de la France, pour couper toute poussée allemande vers la mer. La Bulgarie essaie de se mettre dans la combinaison, mais en qualité de mouchard.

ETATS BALTIQUES. — La Lithuanie, et peut-être les autres Etats baltiques, seront forcés d'accepter la dominance allemande, en gardant seulement un semblant de leur indépendance. Cet agrandissement territorial ne sera qu'un autre point de faiblesse, plus tard, pour le Reich.

ASIE MINEURE. — Renforcement d'autorité en Syrie et en Palestine, par les mandataires français et anglais. Le gouvernement de Turquie, secrètement pro-allemand, reste ouvertement neutre. L'effort pour soulever une guerre panarabe devient difficile, car les Pan-Islam critiquent simultanément les Anglais en Palestine et les Italiens dans la Tripolitaine. La propagande nazie dans les régions arabes et berbères n'arrive à aucun résultat.

RUSSIE. — Il est toujours difficile de prédire les événements en Russie, mais toutes les indications astrologiques pour ce pays ultra-radical deviennent conservatrices et capitalistes. Il n'est pas improbable qu'il sera permis aux Juifs de retourner pour apporter de l'argent et pour faire du commerce. La Russie constate qu'elle ne peut pas faire son commerce sans l'aide et l'appui des Juifs.

INDE. — Le pays semble assez paisible, sauf pour quelques échauffourées religieuses dans l'Ouest du pays et peut-être en Birmanie.

CHINE. — La charte de ce pays indique des avances des troupes japonaises à plusieurs points, mais que l'effritement du territoire pris par les Japonais sera plus grand que les gains nouveaux. Pertes sur les lignes de communications. Une ville importante redeviendra chinoise. La guerre d'usure est toute en faveur de la Chine, surtout avec l'appui de l'argent américain, et la Trésorerie japonaise est vide.

JAPON. — La période de la gloire de ce pays va graduellement vers une éclipse. Le pays peut encore éviter un désastre national (car son peuple est économe et travailleur) s'il ne risque pas son destin sur mer. Les indications sont très défavorables pour le Japon en tout ce qui touche les activités maritimes ou navales, ainsi que sa diplomatie avec les pays d'outre-mer. Une révolte sérieuse se prépare en Mandchoukouo.

CANADA. — La lunaison est un peu moins défavorable qu'ailleurs et l'approche de la visite royale favorise le pays. Les augures pour cette visite ne sont pas entièrement heureux.

MEXIQUE. — Des ennuis dans l'administration, un effort sera fait pour forcer la démission du Président Cardenas.

AMERIQUE DU SUD. — Echange de notes politiques un peu brusques entre l'Argentine, le Brésil et l'Italie. La question ne deviendra pas importante.

ETATS-UNIS. — Comme en Angleterre, l'élément pacifiste dans le public diminue, pour ne pas dire disparaît. La solidarité avec la France et l'Angleterre s'accroît, non seulement théoriquement pour la situation en Europe, mais surtout pour la défense des ports et des bases navales des deux océans Pacifique. Le Président regagne sa popularité à cause de sa vigoureuse action contre la tyrannie médiévale et antireligieuse allemande. Mort d'un sénateur ou homme d'Etat très connu dans les affaires étrangères.

ÉVÉNEMENTS D'ORDRE INTERNATIONAL

YOUUGOSLAVIE. — Les élections générales donnent 60 % en faveur du Gouvernement. Les Allemands de Voïvodine votèrent pour le Gouvernement, la Croatie et la Dalmatie contre. A Belgrade, le 11 décembre 1938, le scrutin se terminait à 18 heures.

FRANCE-ANGLETERRE. — Le premier ministre d'Angleterre déclare devant la Chambre des Communes que « l'engagement de maintenir le statu quo dans la Méditerranée s'applique certainement à Tunis ». A Londres, le 14 décembre 1938, à 16 heures.

FRANCE-JAPON. — Les Japonais ont interdit l'entrée des denrées alimentaires dans la concession française à Hankéou et fermé les canalisations d'eau. A Hankéou, le 14 décembre 1938, à 10 heures.

ALLEMAGNE-LITHUANIE. — Dans les élections de Memel-Ville, la liste allemande récolte le 81 % des suffrages exprimés. A Memel, le 14 décembre, le scrutin se terminait à 18 heures.

SUISSE. — M. Philippe Etter, conservateur catholique, est élu Président de la Confédération Helvétique par 151 voix sur 208 votants. A Berne, le 15 décembre 1938, à 11 h. 30.

ESPAGNE. — A la demande du général Franco, le Conseil des ministres, à Burgos, restitue au « roi Alphonse XIII » tous ses biens et tous ses droits « en qualité de citoyen espagnol ». A Burgos, le 16 décembre 1938, à 16 h. 30.

ETATS-UNIS - ALLEMAGNE. — Le Gouvernement confirme son refus de livrer de l'hélium à l'Allemagne pour le gonflement des dirigeables Zeppelin. A Washington, le 17 décembre, à 9 heures.

ANGLETERRE. — La Chambre des Communes rejette par 340 voix contre 143 la motion de censure travailliste contre la politique de la paix et supporte l'œuvre de M. Chamberlain et la visite à Rome. A Londres, le 19 décembre 1938, à 22 heures.

ETATS-UNIS - ALLEMAGNE. — Le cabinet américain refuse formellement d'accepter la protestation du Gouvernement allemand concernant une violente critique de Hitler fait par Mons. Harold Ickes, ministre de l'Intérieur. Ce refus est regardé comme « le plus grand et sévère échec essuyé par l'Allemagne depuis une dizaine d'années ». A Washington, le 22 décembre, à 17 heures.

FRANCE. — Un scandale, encore plus grand que celui de Stavisky (s'il n'est pas étouffé) se révèle par l'arrêt de Bernard Natan, cinéaste, dont les détournements (bien connus pendant la période du Front Populaire) dépassent un milliard de francs. Natan, Cerf et Johannidès sont écroués le 26 décembre 1938, à 11 h. 30.

FRANCE-ROUMANIE. — M. Tataresco, nouvel ambassadeur de Roumanie en France, remet ses lettres de créance au Président Lebrun le 26 décembre 1938, à 11 h. 30.

PEROU-ETATS-UNIS. — Déclaration de la Conférence Panaméricaine, confirmant la Monroe Doctrine, opposant la « doctrine de force » et solidarisant toute l'Amérique contre l'agression d'une puissance européenne ou asiatique. Voté à l'unanimité, à Lima, le 25 décembre, à 17 heures.

FRANCE-ITALIE. — La réponse française à la dénonciation personnelle et unilatérale par le comte Ciano des accords franco-italiens de 1935, est remise à Mussolini, à Rome, le 27 décembre, à 16 h. 15.

CHINE-JAPON. — Le maréchal Tchang Kaï Chek déclare que les conditions de paix proposées par le Prince Konoyé sont inacceptables. A Tchoung King, le 28 décembre 1938, à 10 heures.

ETATS-UNIS. — Le premier contingent de la flotte du Pacifique appareille pour la mer Caraïbe. Les « manœuvres navales » dureront cinq mois, près du canal de Panama. Il y aura aussi une démonstration de force dans les eaux du Pacifique. Départ de San Pedro (Calif.) le 28 décembre, à 7 heures.

FRANCE-SOMALIE. — Le premier des bataillons de Sénégalais, à destination de Djibouti, « pour répondre par un acte de force aux nations qui n'obéissent plus qu'à la force » (paroles du général Olry) partait de Marseille le 31 décembre, à 9 heures. Un autre bataillon prit route le 2 janvier, un troisième le 6 janvier.

ESPAGNE. — Guerre civile. Les nationalistes occupent Cunnels, important point stratégique en Catalogne, le 31 décembre 1938, à 19 heures.

FRANCE. — Les socialistes et communistes attaquent violemment le Budget et essaient d'empêcher M. Daladier de faire la « tournée impériale » des colonies. Cinq votes de confiance furent nécessaires. Le vote final donna au Gouvernement Daladier 367 voix contre 228. Séance levée le 2 janvier à 0 h. 40.

FRANCE. — M. Daladier part pour la « tournée impériale » en Corse, Tunisie et Algérie à bord du croiseur de bataille « Foch », en réponse aux revendications enfantines de l'Italie. Embarquement à Toulon le 1^{er} janvier 1939, à 22 h. 45.

FRANCE-SYRIE. — La Chambre syrienne (indigène) vote plusieurs motions protestant contre le rejet par la France du traité Front populaire de 1936 qui accordait aux indigènes les droits de la France. Vote (tumultueux) le 31 décembre 1938, à 23 heures.

ANGLETERRE-ITALIE. — Sir Percy Loraine, de grande renommée dans les questions turques et égyptiennes, ambassadeur de Grande-Bretagne en Turquie, est nommé ambassadeur à Rome, remplaçant Lord Perth (Sir Eric Drummond). A Londres, le 2 janvier, à midi.

ETATS-UNIS-ITALIE. — L'ambassadeur des Etats-Unis a été reçu par Mussolini pour informer le chef du Gouvernement italien du support du Gouvernement des Etats-Unis aux accords panaméricains à Lima, qui furent nettement anti-italiens. L'entrevue fut de courte durée. A Rome, le 3 janvier, à 11 heures.

ETATS-UNIS. — Le Président Roosevelt, dans le discours d'ouverture du Congrès américain, demandait la « révision de la neutralité » des Etats-Unis et déclarait que le Gouvernement américain était prêt à approuver « l'indignation mondiale » contre les « attaques sur la liberté et la négation des valeurs spirituelles » des dictatures. Le boycottage des dictatures était ouvertement proposé. A Washington, le 4 janvier 1939, à 11 heures.

JAPON-ETATS-UNIS. — Le prince Konoyé, à la suite de la réception d'un sévère ultimatum des Etats-Unis à propos de la situation en Chine, donna sa démission, à Tokio, le 4 janvier 1939, à 11 h. 30. Quelques heures plus tard, un deuxième Cabinet de guerre, également non grata aux Etats-Unis, fut formé par le baron Kiichiro Hiranuma.

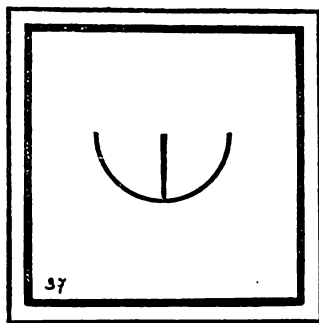
Cours de Symbolisme

Ses Principes et son Interprétation

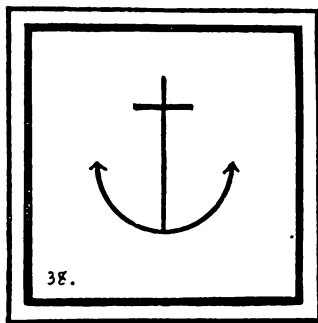
Francis ROLT - WHEELER

Ce cours est traité sous forme de Questions et Réponses. Les lecteurs peuvent faire des réponses eux-mêmes en les comparant ensuite avec celles données ici. Le Symbolisme est d'une si vaste étendue que, pour de nombreux symboles, il y a plusieurs aspects d'interprétation. Nous présentons dans ce Cours une ligne d'enseignement suivi, nous n'avons aucune intention d'établir un dogme.

XXXVII. — LE MESSIE. — Indiquez pourquoi cette lettre « Schin » de l'Alphabet Hébreu indique le Messie Rédempteur. — L'interpolation de la lettre « Schin » ou « sh » dans le Nom Sacré, le Tétragrammaton, IHVH, communément (et erronément) prononcé Jehovah ou Jehouah,



37. LE MESSIE



38. L'ANCRE

change ce mot en Jeshuah ou Jésus. La lettre « Schin » est une des trois « Lettres-Mères », un des instruments de création », maître du feu (l'esprit), et qui domine la tête (du macrocosme et du microcosme). Elle est aussi le symbole de la miséricorde. La valeur de la lettre Schin est 300, la même valeur que le chiffre des mots « Ruach Elohim », ou la force du souffle des

dieux (émanations) créateurs). En symbole c'est le trident des pouvoirs humains transmués par le Bassin de Grâce ; en suivant une autre ligne d'idées, c'est la Force centrifuge qui projette dans les ténèbres l'étincelle divine du foyer initial. Cette Lumière nous vient par le Messie. Il est assez curieux de noter que la phrase « La Paix Viendra », ainsi que « Paix sur Terre » ont des significations numériques identiques avec les Noms du Messie.

XXXVIII. — L'ANCRE ETERNELLE. — *Indiquez pourquoi la Croix du Sacrifice ajoutée à la lettre « Schin » forme le symbole de la sécurité.* — La Croix du Sacrifice ne donne qu'une promesse; l'addition du symbole de la lumière et de la paix Messianique indique la réalisation en soi de la promesse, autrement dit, la foi, laquelle est la sécurité de l'âme. Il faut aussi noter que la Croix du Sacrifice, lorsqu'on y ajoute le « Schin », devient la Croix de Six Directions. Avant l'ère chrétienne, ce symbole était employé par les Babyloniens avec une étoile à six pointes. Dans ces temps, l'Ancre était un symbole de Ioannes (Jean), le demi-dieu venu de la mer par les ordres du Démon pour porter le salut et la civilisation aux hommes. Il y a aussi dans ce symbole l'union des forces statiques et dynamiques, la croix étant statique et le « Schin » (feu) dynamique.

Le Prochain Article

Les symboles et les questions qui seront présentés et interprétés dans le prochain numéro de cette revue seront les suivants :

XXXIX. — LE CHIFFRE UN. — *Indiquez la Trinité en Unité dans ce symbole, en expliquant l'équilibre des cercles.*

XL. — LE CHIFFRE DEUX. — *Définissez la raison pour laquelle l'emploi du diamètre du cercle inférieur fait surgir l'élément de la polarité.*

Le Tarot Médiéval

Étude Initiatique

Christian LORING
(Illustrations)

Francis ROLT-WHEELER
(Texte)

LE SEPT DE SCEPTRES. — Le Temple de Sceptres est en rapport avec la Triplicité d'Air, et au Sept de Sceptres sont attribuées les Maisons I et VII. Le symbole exige un triangle et un carré, mais la disposition de ces deux formes géométriques varie dans les différentes versions.

La Signification supérieure est celle de l'Harmonie, ou d'un accord. Dans la divination nous trouvons les réunions, les conversations, le langage, la parole. Renversé : une duperie, l'incertitude, la vantardise.

LE SEPT DE GLAIVES. — Les rapports sont avec le Temple de Feu et la Maison VII. Les épées sont présentées en ligne perpendiculaire, trois en haut, quatre en bas.

La signification supérieure est l'union des deux polarités pour une œuvre de bien. Dans la divination, il est usité de regarder cet Arcane comme l'indication de l'espérance et de l'animateur d'un projet. Renversé : les mauvais conseils, les admonitions, les reproches.

LE SEPT DE COUPES. — Cet Arcane est en rapport avec la Triplicité d'Eau et avec les Maisons VII et X. La lame est divisée par deux diagonales, donnant trois coupes en haut, deux en bas et une de chaque côté.

La Signification supérieure est celle du Mystère, mais sans un bon équilibre, ce qui suggère la curiosité et non la foi. Dans la divination, cet Arcane indique le doute et l'indécision, surtout dans le domaine émotif, souvent avec une idée exagérée de la personne aimée. Renversé, il y a mauvais jugement de soi-même et soupçons mal placés.

LE SEPT DE SICLES. — Cet Arcane est en rapport avec la Triplicité de la Terre et avec les Maisons IV et VII. Dans le Tarot Médiéval, les Sicles sont stylisés, bien que dans les versions anciennes le symbole de cet Arcane était un sac ou un filet contenant sept pièces d'or.

La Signification Supérieure de cet Arcane est celle de la perfection matérielle, de la victoire sur le plan terrestre. Dans la divination, cet Arcane indique l'or, la richesse, l'argent en mains. Renversé : la déception dans les affaires, la crainte, la défaite.

Ces très brèves analyses sont condensées du grand tome : « Le Cabbalisme Initiatique », Vol. I, « Le Tarot Esotérique ». Tous renseignements seront donnés à l'adresse de cette Revue.

Les Arcanes Mineurs

Plusieurs Arcanes Mineurs du Tarot Médiéval et toute la série des Arcanes Majeurs ont déjà paru dans cette Revue. Les Arcanes Mineurs non encore édités seront présentés dans l'ordre suivant :

Les quatre Sept
Les quatre Huit
Le Roi de Sicles

La Reine de Sicles
Le Chevalier de Sicles
Le Page de Sicles

Les quatre Neuf
Les quatre Dix

LE PLUS BEAU TAROT DU MONDE

Le Tarot Médiéval

(En Couleurs)

La reproduction, en couleurs parfaitement nuancées et très distinguées, des merveilleuses cartes du TAROT MEDIEVAL, par Christian Loring, sera bientôt achevée. L'autorisation officielle vient de nous être accordée. La première édition de ces reproductions — de vraies œuvres d'art — sera limitée à 100 jeux. Elles sont faites sur un carton spécial métallisé par un nouveau procédé de photographies en couleurs (jusqu'ici inédit) et rehaussées à la main. Ces cartes rendent avec beaucoup de douceur et une parfaite fidélité toute la grâce et la beauté des originaux, que nous avons présentés en noir et blanc comme frontispices de notre revue pendant les quatre ans passés. Chaque jeu est présenté dans une très jolie boîte et contient une petite brochure explicative.

Par souscription (les 78 cartes)*..... 100 fr.

Vingt jeux autographiés par l'artiste peintre et inscrits

"première édition" 250 »

* (Le prix de chaque jeu sera de 120 francs, après publication, approximativement fin février)

S'adresser :

Y. BELAZ

(chèques et mandats en ce nom)

Villa Adonaïs, Avenue Cap-de-Croix, Nice (A.-M.)

LIBRAIRIE VEGA

175, Boulevard Saint-Germain — PARIS (6e)
(Métros : Saint-Germain-des-Prés. — Bac. — Sèvres-Babylone)

TOUT SUR L'ASTROLOGIE, LES SCIENCES OCCULTES ET LES ARTS DIVINATOIRES

Tratés techniques et Revues d'Astrologie. — Cartes du Ciel. — Astrolabe
Tampons planétaires et zodiacaux

Graphologie. — Chiromie. — Géomancie. — Radiesthésie. — Alchimie
Magie. — Tarots. — Pendules. — Boules de Cristal, etc. —

Service gratuit de Renseignements et de Catalogue
(Timbre pour réponse, s. v. p.)

TINIA FAERY et MAGI AURELIUS D. A.

L'ENIGME DES HEURES PLANETAIRES en Astrologie horaire et généthliaque

Volume de 280 pages, illustré de 51 thèmes astrologiques

PRIX DU VOLUME : 70 francs (Port en sus : Recommandé
France, 4 fr. 50 - Etranger, 9 fr. 25)

Dans toute Librairie occulte ou chez l'Auteur :
MAGI AURELIUS, 71, Avenue de Wagram, Paris (17°)

SUMMA ASTROLOGICÆ

EN TROIS VOLUMES

FRANCIS ROLT-WHEELER

Docteur en Philosophie

350 FRANCS LE VOLUME

avec privilège de correction des devoirs et avec
enseignement personnel

TOME PREMIER

L'Astrologie Scientifique Élémentaire. Calculs exacts, mais
simplifiés par l'usage des tables données dans les leçons. L'in-
terprétation, analyse et synthèse ; finance, mariage, santé,
voyages, etc...

TOME DEUXIEME

L'Astrologie Esotérique. Les Progressions, les Révolutions
Solaires. Les Directions Primaires et Secondaires. La Rectification
par plusieurs systèmes, y inclus le Pré-Natal et le Symbolique.

TOME TROISIEME

L'Astrologie Médicale. L'Astro-Météorologie. L'Astrologie Ho-
raire. Les systèmes onomantiques et kabbalistiques. L'Astrologie
Sénelogique et Lunaire. L'Astrologie Internationale.

CHAQUE VOLUME NUMÉROTÉ

DÉPOSITAIRE

LE NAIN BLEU - NICE (A.-M.)

38, Avenue de la Victoire

AU NAIN BLEU

38, Avenue de la Victoire — NICE

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

SCIENCES OCCULTES ET PSYCHIQUES — ARTS DIVINATOIRES

PHILOSOPHIE — RELIGION — RADIESTHÉSIE

LE PLUS IMPORTANT RAYON DE PROVINCE

Catalogue spécial : 160 p. — Franco, 4 fr.

PROLEGOMENES D'OCCULTISME

FRANCIS ROLT-WHEELER.

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

CHRISTIANISME ESOTÉRIQUE

EN DEUX VOLUMES

250 francs par volume

avec privilège de correction des devoirs et enseignement personnel

Vol. I. — Les éléments occultes dans les Saintes Ecritures. Les facultés psychiques et surnormales. Les guérisons. Les rêves. Les visions. Les prophéties. Interprétation des songes. La Trinité Cosmique. Le Christ Cosmique. Les Rédempteurs de l'Humanité.

Vol. II. — La doctrine des anges à travers les âges. L'enseignement ésotérique concernant la Vierge Marie. L'enfance mystérieuse de Jésus. La Tentation, Satan et enseignement occulte sur le problème du mal. La Vie du Divin Instructeur. La Voie Secrète. L'Initiation Supérieure.

LE TAROT INITIATIQUE

350 francs

avec privilège de correction des devoirs

Interprétation détaillée des Arcanes Majeurs et Mineurs (les 78 lames), en 24 leçons. Le traitement du sujet est philosophique et ésotérique ; il est écrit pour l'occultiste plutôt que pour le cartomancien. Ce Cours constitue un entraînement personnel sur une des Voies de l'Initiation.

Dépôt des Ephémérides Raphaël
depuis 1830 à 1939

PENDULES

-:-

TAROTS

